



Classe de CE2 C M
école de Cohons
comité de rédaction

17ème année - N° 65 - 1er trimestre 2004 - Le numéro 2 € - ISSN 0998 -6154
<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici>

L'association La Montagne
vous présente ses meilleurs voeux pour 2004
et vous invite à son Assemblée Générale
à Longeau le mardi 17 février à 18h.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

SOMMAIRE

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

La Montagne reçoit le prix Gauby-Lagauche p. 2 - 3

LECTURES EN LIBERTE p. 3

HUMEUR : le Poliquement Correct à son apogée p. 4

CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE

Le chemin du bois :
la grande transmutation de la campagne p.4 - 5

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Occey en 1899 p. 6 - 7

QUESTIONS D'AUJOURD'HUI

L'Ecole en débat p. 8

Les pages enfants

Les projets de l'Atelier vidéo infographie p. 9

Sortie nature à Courcelles sur Aujon p. 10

Les droits des enfants p.11

Il était une exposition sur l'Afrique p. 12 - 13

L'évacuation avec les pompiers p.13

Une nouvelle classe

pour la maternelle de Villegusien p. 14

Quelques points de vue

de personnages célèbres p.15

L'abécédaire de St-Loup sur Aujon p.16

Quelques croquis du Val André p.16

LES ECRIVAINS DE CHEZ NOUS

"Comment allez-vous Monsieur Robinet ?" p. 17

PAROLES DE LECTEURS

Les enjeux du patrimoine p. 18 - 19

QUESTIONS D'AUJOURD'HUI

L'Université Rurale : Valoriser ensemble le patrimoine du
Pays de Langres p. 19

DEVELOPPEMENT LOCAL

la Communauté de communes de la Vingeanne p. 20

NATURE ENVIRONNEMENT

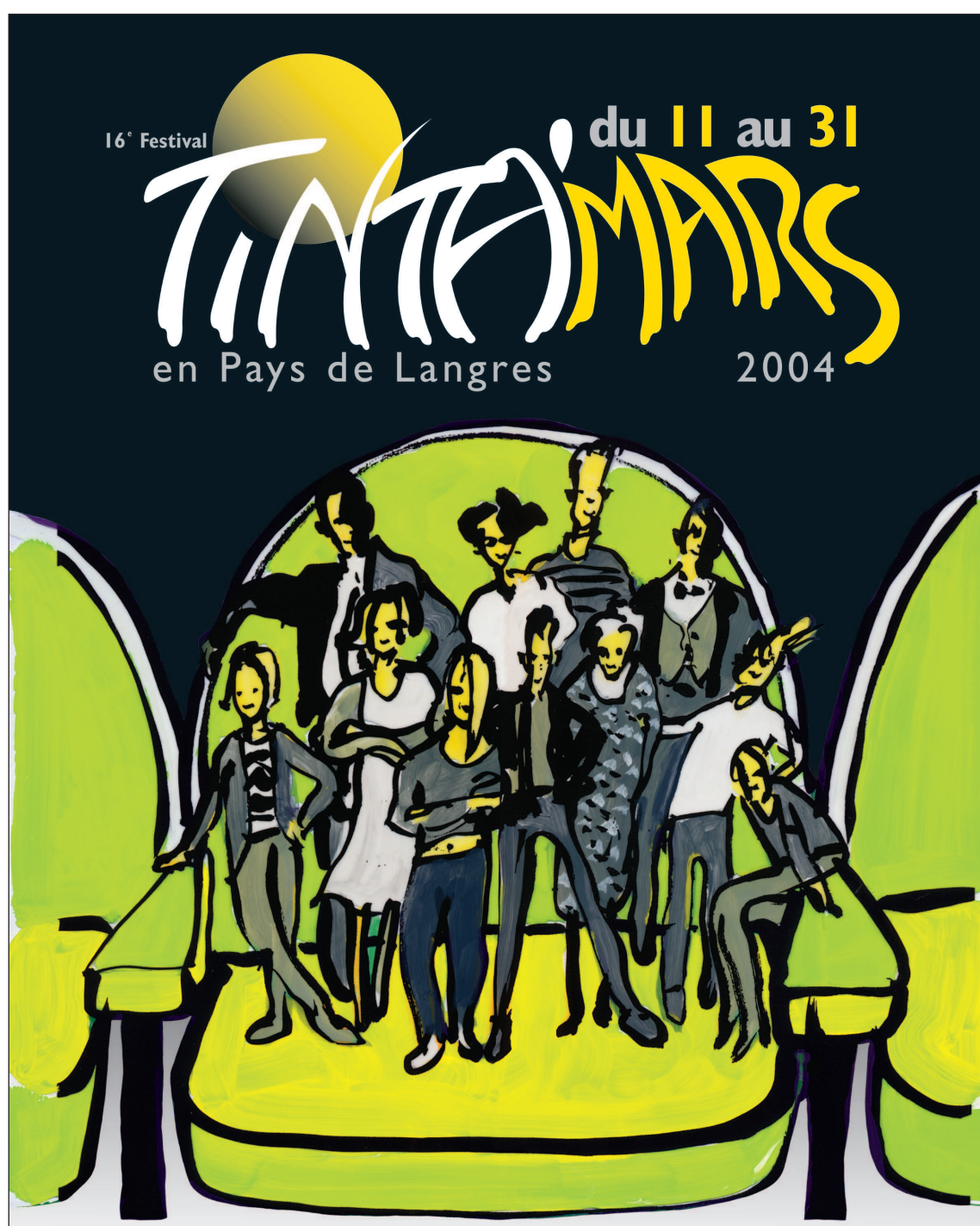
Un jour d'hiver...les lacs p. 21

D'AILLEURS ET D'ICI

Une "long nez" dans l'empire du milieu p. 22- 23

ANNONCES ASSOCIATIVES

p. 24



Les DésAXés ouvrent le festival à Langres le 11 mars avec "La Planète des Sax", puis une vingtaine de compagnies sillonneront le Pays de Langres pour des spectacles pour petits et grands de danse, théâtre, musique, lecture, marionnettes, arts de la rue, invités pour cette 16ème édition qui se terminera avec Arthur H le 31 mars à Langres. Sont également programmées des rencontres formation - "C'est quoi le théâtre de papier ?" avec Alain Lecucq du Papier Théâtre de Troyes - Lecture de spectacle, autour de Simon, la fièvre avec Jean-Noël Matray - Culture et éducation, avec Louise Julien, Professeure à l'Université du Québec à Montréal - sensibilisation à la lecture à voix haute, avec Jean-Jacques Epron.

Retrouvez toutes les informations sur le site
<http://perso.wanadoo.fr/tintamars/>

et demandez le programme !

La Montagne, lauréate 2003 du Prix GAUBY-LAGAUCHE.

" Je suis très heureuse, très fière et reconnaissante ! "

Et Jocelyne Pagani était effectivement très émue et très fière, lors de la 10ème cérémonie de remise des prix à l'Hôtel de Région de Chalons en Champagne, le samedi 29 novembre dernier, de se voir décerner au nom de l'Association La Montagne le Prix Gauby-Lagauche décerné par le Conseil Economique et Social Régional et remettre en conséquence un chèque de 12 000 euros.

L'Association Comité d'Aide aux Anciens d'Aubrives a été récompensée au même titre et la somme de 3 000 euros lui a été décernée.

Cette distinction représente, certes, une aide financière substantielle, mais aussi et surtout symbolise la reconnaissance hautement plus gratifiante au niveau régional du travail de l'Association, du bien-fondé de ses objectifs, de la pluralité et du sérieux de ses réalisations, de sa dimension territoriale, de sa solidité justifiée par ses années d'existence, et de son action nécessitant l'emploi de salariés qualifiés ou intervenants spécialisés.

Le Prix Gauby-Lagauche et les quatre Prix spéciaux qui l'accompagnent couronnent donc une initiative, une action concourant au maintien ou à l'amélioration des conditions de vie en milieu rural. Si ce critère est indéniablement l'élément déterminant pour les membres du Jury, la **"mise en commun de toutes les forces utilisables"**, la notion de partenariat donc, et la durée interviennent aussi dans leur choix.

"Au-delà des Associations, a rappelé le président du C.E.S.R. dans son allocution, c'est un territoire qui est visé. Aussi ce concours est ouvert à tous, acteurs du territoire, centrés autour de la citoyenneté et de la vie collective". Et peuvent donc postuler à ce concours, les associations bien sûr, mais également des entreprises ou des collectivités.

Si LA MONTAGNE est l'élue de l'année, n'oublions pas les associations haut marnaises qui ont déjà été récompensées antérieurement :

- En 2000, l'Association ADECAPLAN à Auberive a reçu le Prix Spécial de la Caisse des Dépôts et Consignations et la Mairie de Rouvroy-sur-Marne le Prix Spécial de la Ville de Reims.

- En 2001, le Bar-Restaurant "Au Petit Mousse", à Villars-Santenoge s'est vu décerner lui aussi le Prix Spécial de la Ville de Reims.

- En 2002, l'Association "Les Brigades Vertes" à Lecey a été récompensée, pour l'aménagement d'un local destiné aux salariés en voie d'insertion, par le Prix Spécial de la Caisse des Dépôts et Consignations et l'Association "Rencontres à Velles" a reçu le Prix Spécial Ville de Reims pour la part qu'elle prend au développement et à l'accueil de l'artisanat d'art.



Marie-Claude Gay, trésorière, Jocelyne Pagani, présidente et Lionel Blanchot, directeur : trois membres de La Montagne fiers de leur travail et du prix reçu!



La Présidente de La Montagne et M. Le Président du C.E.S.R.

Cette notion de sauvegarde du monde rural se décline avec quelques variantes spécifiques pour les quatre par-

tenaires (financiers et moraux) de ce palmarès :

- La Caisse d'Epargne privilégie la lutte contre les risques d'exclusion liés par exemple à l'illettrisme, l'âge, ou le chômage, et alloue 5000 euros à son "poulin".

- La Caisse des Dépôts et Consignations se préoccupe davantage de la création d'emplois par des structures pé-

rennes (prix de 5 000 euros).

- France Télécom, avec 4 000 euros, récompense de préférence les initiatives mettant en œuvre les Technologies de l'Information et de la Communication.

- Et la Ville de Reims choisit de favoriser, en attribuant 5 000 euros, les actions visant à maintenir une activité de proximité (commerce ou artisanat).

Créé en 1993 et ainsi appelé en mémoire de Henri Lagauche et de Jean-Michel Gauby, tous deux présidents du C.E.S.R., décédés au cours de leur mandat, le Prix Gauby Lagauche est une récom-

pense, dotée d'un prix de 15 000 euros, décernée par le Conseil Economique et Social Régional (C.E.S.R.) de la Région Champagne-Ardenne avec le concours de la Ligue de l'Enseignement.

Le Président Jacques Heydecke, dans son mot d'accueil, a fait part de la satisfaction du Jury face aux dossiers présentés et dont les membres ont été séduits par l'énergie et la volonté animant ces porteurs de projets. **"C'est dans une parfaite harmonie que les prix sont décernés, a-t-il souligné, et les membres du jury n'ont jamais regretté leur choix"**. Des liens d'amitié se sont tissés entre organisateurs et lauréats, et les visites effectuées sur le terrain après la remise des prix les ont toujours confortés dans leurs décisions.

Cette année, 36 dossiers ont été déposés

Les 36 dossiers déposés, émanaient des quatre départements de la Région. A l'issue d'une présélection ardue, 9 projets ont été retenus. Des enquêteurs se sont rendus sur le terrain pour affiner leur jugement et les responsables des structures en compétition sont venus présenter leur action.

Celui de La Montagne a été, bien sûr, et ce sont les termes de Monsieur Heidecker, **"présenté de façon très dynamique par sa Présidente lors de notre entrevue"**. Qui en aurait douté ?

Malgré la multiplicité des projets, de grands thèmes reviennent

naturellement, tenant compte des variantes locales :

- L'accompagnement scolaire pour les enfants malades ou l'aide à la lecture pour les scolaires, avec des retraités et/ou bénévoles se déplaçant à la demande.

- Les services aux personnes âgées ou malades (soins, aide ou repas à domicile, portage de commissions, jardinage, ménage....)

- La desserte informatique et Internet et la vulgarisation de ces moyens par le biais de bus.

- Le maintien du commerce local dans les villages.

Certains projets montrent pourtant une grande originalité.

A ce titre, les Brigades Vertes, de Lecey, bien connues de tous les Haut Marnais. Présentées par leur directeur, David Horiot, et lauréates 2002 du Prix

Spécial de la Caisse des Dépôts et Consignations, elles ont pour objet, dit ce dernier, pour ambition peut-on ajouter, par le biais d'activités d'aménagement et de protection de la nature, **"de rendre dignité à des personnes qui en ont bien besoin"** et de viser à leur réinsertion.

Nombreux d'ailleurs sont les projets présentés redonnant une activité à des personnes au chômage.

Certaines associations ont également des visées innovantes, œuvrant pour la sauvegarde des vieux métiers avec l'intention de faire perdurer certains gestes techniques des artisans, ou pour l'organisation d'un festival des Cafés de Pays, ou encore

le maintien d'un commerce local âprement défendu par le Maire d'un petit village.

Autant de dimensions économiques, patrimoniales, solidaires, festives, concourant à la dynamique de notre territoire.

Tous les intervenants soulignent régulièrement dans leur exposé ce qui est effectivement une contrainte et un objectif à la fois : sillonner le territoire, gérer le déplacement des bénévoles en milieu rural.

Madame Michelle Martin, Présidente de l'Association "Ecole des Enfants Malades de la Marne" et lauréate en 2002 du Prix Spécial de la Caisse d'Epargne, avoue à l'assemblée utiliser la dotation reçue avec grande parcimonie, pour financer par-

tiellement les frais de route des bénévoles qui se rendent dans les villages.

La remise des prix a nettement mis en évidence toute la fougue, l'énergie, la volonté d'agir des nombreux participants confrontés à ces contraintes. Une atmosphère émue, admirative, solidaire, où l'appel des lauréats suscitait de chaleureux applaudissements, où les membres en compétition saluaient sans réserve aucune et sans arrière-pensée le travail des autres et reconnaissaient sa valeur, sans éprouver aucun dépit de se voir préféré.

En tant qu'acteur de cette cérémonie, on ne peut qu'être émerveillé devant tant de générosité, d'inventivité, mises au service du bien commun et de nos territoires.

Même ambition de la part de chacun, même combat... Et même mérite !

36 dossiers déposés ! Tous aussi ambitieux !

La concurrence était bien réelle

et l'issue hypothétique pour tous les postulants.

La Montagne a pourtant fait forte impression devant cette assemblée. Ses quatre représentants à la remise de Prix ont montré à quel point elle était soudée, et la présence de Lionel Blanchot, le salarié de la première heure, aujourd'hui devenu Directeur, témoignait de l'esprit d'équipe, de la cohésion existant entre responsables associatifs et employés.

Mais surtout, l'énoncé du projet global d'intervention sur le territoire concerné (60 villages, 25 écoles, ...), sa dimension sociale, culturelle, sportive, le matériel dont elle s'est pourvue, son investissement dans les loisirs et les spectacles pour les gens du cru, petits ou grands, son journal permettant la communication et l'expression de chacun au sein d'un territoire, ... Tous ces facteurs ont montré l'ampleur de la tâche accomplie et l'impact qui en résulte : moral par la diffusion de produits culturels et les relations humaines qui s'en suivent, ... économique certainement si l'on considère l'animation des sites.

A quoi bon vous présenter La Montagne, à vous qui la voyez à l'œuvre quotidiennement sur le terrain ?



La ville de Langres, participe financièrement au prix Gauby-Lagauche. Elle était représentée par Monique Inza, directrice de la PAIO.

Le journal, notre journal, a suscité lui aussi beaucoup d'intérêt : le dernier exemplaire, déposé sur la table à l'accueil, a été emporté et aussi vite feuilleté par de nombreux participants si bien que les "stocks" apportés se sont écoulés en un clin d'œil. Une consécration donc et une fierté bien légitime pour notre association que ce Prix Gauby-Lagauche qui nous échoit ! Et qui englobe tous les intervenants à quelque titre que ce soit : quoi que l'on apporte, chaque participation contribue au fonctionnement et se révèle précieuse au final.

Après l'énoncé du palmarès, la cérémonie s'est

poursuivie par un buffet réunissant dans l'ancienne chapelle tous les organisateurs et participants. Un service de grande classe, mais une atmosphère très détendue et chaleureuse, où les contacts s'établissaient naturellement, où souvent les invités cherchaient dans l'assemblée leurs "frères de projets ou d'actions" : une occasion de comparer, d'échanger, peut-être de perfectionner en tirant parti d'autres initiatives, **mais aussi et surtout la réunion de personnes ayant la même vision de la solidarité, de l'engagement, du mieux à envisager, vivre et partager.**

Marie-Rose Prodhon

Lectures en liberté

Notre bonne république n'aime pas trop les esprits libres et les francs-tireurs. Elle entrave leurs recherches, mutile leur parole, confisque leur matériel. Certains chercheurs n'ont trouvé la paix que dans l'exil !

Découvrez Antoine Béchamp, Edgard Nazare, Antoine Priore, Mirko Beljanski, Loïc Le Ribault et bien d'autres personnalités dans un curieux et passionnant recensement des maudits d'hier et d'aujourd'hui

Savants maudits et chercheurs exclus

de Pierre Lance chez Guy Trédaniel

Tout boit, soit en haut ou en bas :

Suivant ceste reigle commune

Pourquoy donc ne boirons-nous pas ?

Pierre de Ronsard

D'omar Khayyâm à Rilke, de Montaigne à Camus, tous les chantres de la treille et suppôts de Bacchus se retrouvent en une troupe colorée et joyeuse dans cette anthologie littéraire qui prend le vin en otage.

Suivant le conseil de Ronsard, nos plus grands écrivains chantent la Dive Bouteille et s'adonnent sans vergogne à l'art de boire !

Un livre désaltérant à lichotter entre amis, bien au chaud !

Paroles à boire le vin

Une petite anthologie littéraire

Aux Editions du Carrousel

Michel Gousset



Le Haut du Pavé Langres à travers ses rues

par Gérard Guéniot

Préface de Benoît Decron

Conservateur du patrimoine

... Gérard Guéniot décrit sa ville avec une érudition généreuse... *Le Haut du pavé* a réuni tous les détails, grands et petits de la vie des rues : cadastre, carroyage, monuments importants, archéologie, pedigree de quelques habitants remarquables... Par les rues, l'ouvrage s'attache à rappeler les noms des bienfaiteurs qui ont fait Langres... Ce livre deviendra l'outil indispensable de référence du visiteur mais aussi du langrois qui ne se satisfait pas de son tour de rempart dominical...

Extrait de la préface

Le P.C. à son apogée

Sans aucun doute, le Politiquement Correct a encore de beaux jours devant lui !

Penser entre les rails étroits des conformismes à la mode, dire sans maudire, blasphémer sans risque, propager sans réfléchir les dernières contrevérités, apprendre à hocher du chef par gratitude ou par habitude, user les mots jusqu'à l'insignifiance, quel confort !

Nous vivons le temps des bavardages abscons, des faux débats, des insignifiances institutionnalisées, des obscurités soigneusement sélectionnées !

La parole est confisquée par les spécialistes du prêt à penser. Le pouvoir est ailleurs, organisé et distribué par quelques discrètes organisations internationales qui tiennent à la fois de la pieuvre et du vampire. Nous n'avons droit qu'au simulacre du pouvoir, qu'au jeu grandiloquent et souvent amusant des acteurs et des guignols de service.

Penser demande des moyens !

Bavarder demande des micros !

Comme les lapins, nous avons besoin d'une cage pour rêver à de vertes prairies et d'une litière de certitudes pour déposer nos redondances.

Chacun sa cage ! Quel luxe ! Plus la case est belle, plus le poil est doux et les beaux flatteurs savent à l'évidence dans quel sens il faut vous caresser ...

Si vous avez les dents longues et un peu dures, on vous les limera très doucement, avec des promesses de carottes fraîches et d'épluchures de toutes sortes !

C'est un confort de vie assez rare que de s'accommoder des restes sans rechigner, sans pinocher !

Croire que l'on existe, c'est déjà exister !

Penser c'est dénoncer ! Pontifier c'est renoncer ! Ces deux exercices ne présentent ni la même difficulté, ni la même utilité ...

Le temps des imprécateurs est révolu. Les provocateurs sont défroqués. Les tribuns ont été assassinés.

Les philosophes entélévisés ne sentent plus le soufre mais fleurissent bon le dernier parfum à la mode et leur regard fatigué trahit la dureté des cocktails à la mode et des soirées sulfureuses dans les lofts branchés !

Il semblerait que nous n'arrivions plus à penser le monde dans lequel nous vivons et que n'importe quel prophète de ruisseau, n'importe quel rimailleur descendu de paradis artificiels, puisse se revêtir des oripeaux du Génie, de la perversité affectée de l'Incompris ou du bagage obscur du Surhomme autoproclamé.

Alors que nous gaspillons notre culture et que nous piétons nos repères, des foules décervelées errent sur les friches de l'ignorance à la merci des loups et des hyènes. Celui-ci embrassera quelque religion exotique et se réfugiera comme un oisillon perdu dans les bras de prêtres ou de gourous mortifères.

Celui-là s'abandonnera sans discernement à une idéologie repeinte aux couleurs du ciel mais dont personne n'a jamais réussi à éliminer totalement le goût de sang !

Pour la première fois dans l'Histoire, nous avons abandonné le pouvoir visionnaire dont a besoin toute société à des techniciens voire à des financiers ; pour la première fois, nous vivons dans une société entièrement désacralisée et grandement dépolitisée.

Qui a conscience que nous sommes de nouveaux esclaves et que nous ne disposons plus d'aucun outil de délivrance ? Spartacus n'arriverait plus à briser les chaînes virtualisées qui nous entravent ...

Mais, puisque vous me dites que la litière est bonne ...

Michel Gousset

Le chemin du Bois :

Villehaut occupe un site particulier sur un promontoire rocheux, à l'abri de la Forêt de Roche Martin. Par le sud-est lui parvient la morsure du soleil tandis que remontent les senteurs des vergers accrochés à des pentes plus ou moins prononcées. Au nord, un étroit goulet, sombre et frais en toutes saisons, conduit à l'ancienne gare d'Aprey-Flagey et, par l'entonnoir de *"La Comotte"*, diffuse la bise sur les premières habitations. La neige y fond lentement et le givre y dépose ses nuances nacrées dans la ramure des arbres plus que de coutume. Il est même arrivé que ce lieu serve de lit à un torrent menaçant.

Particularité de l'histoire, le finage cultivé ou enherbé par ceux d'ici se trouve en grande partie sur le territoire de Villiers-les-Aprey qui, à la ferme de Grattedos, ne comporte qu'une vingtaine de mètres de largeur pour acquérir ensuite, sur le rude plateau, des mesures considérables avant de toucher les terroirs de Flagey et Baissey. Dépendants d'Aprey dans son extrémité orientale, les paysans exploitent, depuis des temps immémoriaux, des champs sur les quatre communes.

Lieux-dits proches du hameau -----

Mon enfance fut baignée de noms familiers et évocateurs recouvrant une abondance de landes, de friches et de boqueteaux, une multitude de sols tantôt gras et profonds, tantôt maigres et superficiels.

Sans vouloir les citer tous, je commencerai par les abords immédiats de la bourgade : les vergers de la *"Plante"*, de la *"Côte"*, de *"Champ Monsieur"* ou du *"Maroc"* - Allez savoir pourquoi cette dernière dénomination ? - resplendissant de pruniers, de cerisiers, de pommiers et de poiriers de toutes origines. Dans leur prolongement, le *"Guignot"* âpre et pentu où poussent des petites cerises rosâtres appelées *"guignes"*, *"Derrière Villebas"* et la *"Leue"* au sol profond débarrassé de pierres amassées en murets et *"mergers"* par des générations de vigneron puis replantés en une impressionnante quantité de fruitiers.

Se trouvaient là, enclavés dans des parcelles voisines, trois endroits aujourd'hui disparus de la toponymie : le *"Pré le jus"* en dessous de la Rue Basse, le *"Pré au monde"* où nous goûtions de suaves mirabelles et fauchions une herbe succulente pour les lapins et le *"May Plein"*, longeant l'entrée du *"Chemin de Progney"* en un minuscule quadrilatère, à l'ombre d'un énorme noyer et de *"quetschers"* rabougris.



Plantation de pommes de terre à "la Charmotte" - 2003 - au fond, la "Grande Haie"

Sur le versant sud-est, la *"Roche"* voyait (et voit toujours) affleurer le calcaire en bancs compacts que des mains laborieuses avaient essayé d'éliminer çà et là afin de grappiller quelques terres supplémentaires pour leurs maigres récoltes.

Tout le reste ne portait (et ne continue à porter) que genévriers, arbustes malingres et une vaste surface caillouteuse servant de pâture à un troupeau de moutons

contents d'y trouver, dans un recoin, un ru à l'onde pure et d'y côtoyer un énorme amas de pierres, restes d'un château fort, au dire des anciens.

Au dessus, les friches de la *"Prévôté"*, rappel de l'histoire médiévale, où se croisaient les gardiens de bétail, dont je fus, venus là recueillir une végétation parcimonieuse et écouler des heures de nonchalance, de lecture et de rêverie.

la grande transmutation de la campagne

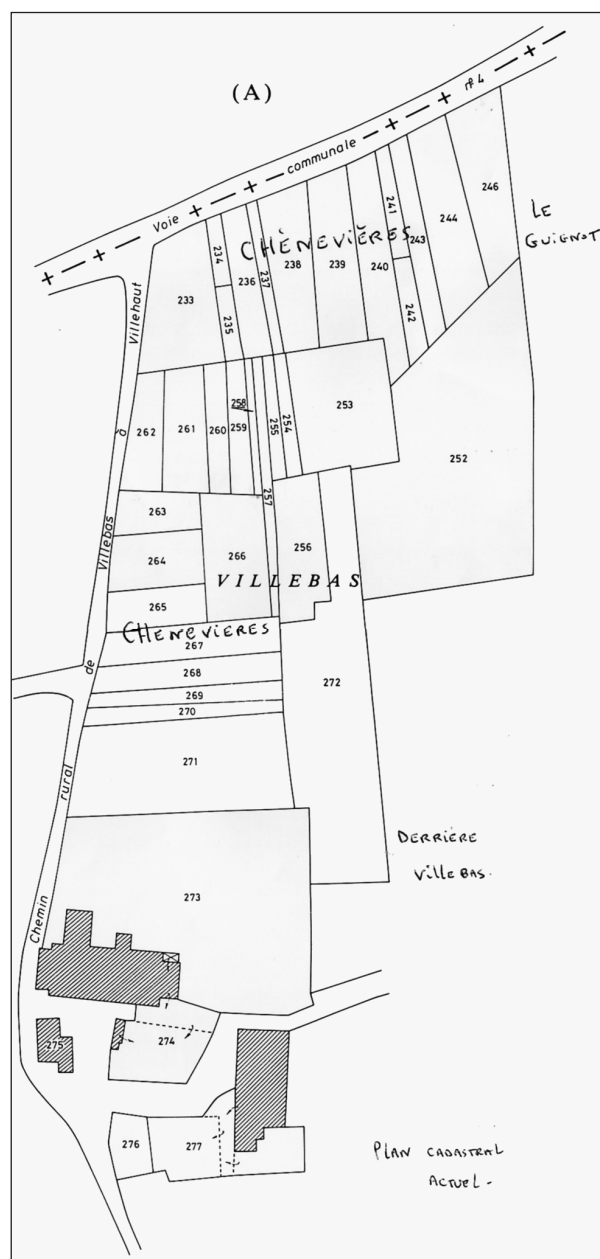
Lieux-dits de la "plaine" (plateau) -----

Le chemin fréquenté et en forte déclivité de la "Maison montée" conduisait à une patte d'oie d'où émergeaient les sentes des "Cômes" (aujourd'hui disparue), de la "Charmotte", de "Perrogney" et des "Combes d'Aquenôve". Sur des plaquettes calcaires, une immense étendue d'herbe sèche prolongeait la "Prévôté" aux lieux-dits les "Effourés" et la "Cornée" et se couvrait des corolles des "teulons" et "rosés", l'automne venu. Actuellement la plupart de cette vastitude est mise en culture.

Les "Combes d'Aquenôve", le "Champ au cordier", les "Feunières" aptes au blé, à l'orge, à l'avoine mais aussi à la betterave, à la navette et à



Plans de Villehaut et de Villebas



la pomme de terre délimitaient leur horizon par l'allée encadrée entre deux rangées de noisetiers, de charmes et de merisiers de la "Voie romaine". Celle-ci franchie en son corollaire de la

grands coups de masse pour l'empierrement des chemins.

A l'est du "Chemin de Colas l'Allemand", on entrait assurément dans le domaine des meilleures terres aux lieux-dits les "Cômes"

"Gargesse", débouchait sur les landes de "Sur Fontaine" et ses champignonnières, sauf en des valons plus fertiles déjà retournés par le fer de la charrue.

Obliquant vers le nord-ouest, survenait la "Charmotte" proche de la ferme du même nom, entrecoupée de haies vives couvrant les parties rocailleuses dont les fragments déterrés étaient cassés à

et dans ses dérivatifs de "Combe Ballot" et "Combe Théveny", hauts lieux des céréales et des plantes sarclées. Puis apparaissaient, la dénomination poétique du "Champ à la caille" et celle néfaste de "L'Homme mort" où, en un invraisemblable émiettement parcellaire, un Apreyen du XIX^e siècle, dans un vent de folie, avait tué son fils et fini ses jours au bague de Cayenne.

Surplombant le tout de son impressionnante ramure, l'orme de la "Fouchère", répertorié sur les cartes d'état-major et planté là par un soldat à son retour des campagnes napoléoniennes, contemplait la "Rieppe", le "Foucheroir", le "Poirier aigu" et le "Buisson d'Abot", ce dernier pelouse sèche où se pratiquait le football.

On ne saurait oublier, au creux de la Vingeanne, proche de Baissey, la "Combe de Ville", la "Calixte", les "Lochères" où fleurait bon la colchique, aux regains de fin d'été.

Beaucoup de ces noms légués, en autant de repères fiables par nos ancêtres d'avant 1789, allaient connaître, dans les années 1970, les affres d'un véritable chambardement.

Le remembrement -----

Étalé sur plusieurs années sur le territoire d'Aprey et en partie de Flagey, le remembrement aboutit à un nouveau parcellaire en 1976.

Il donna lieu, comme partout ailleurs, à de violentes échauffourées, à d'interminables récriminations et à des joutes oratoires où le géomètre du Génie rural, pourtant un habitué, peina à se retrouver. Bon nombre d'anciens attachés à leurs lopins, à la saveur des lieux-dits et à la mémoire que ceux-ci représentaient, ne comprirent pas l'évolution irrémédiable qu'apportait l'agriculture moderne. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, tracteurs, charmes semi-portées, moissonneuses-lieuses et même moissonneuses-batteuses avaient traduit la mécanisation et piaffaient de trouver des terrains dignes de leur expression.

Estimer les anciennes propriétés, en constituer de nouvelles de dix ou vingt hectares, éviter le saccage des bois et des vergers, trouver le lieu adéquat de chacun constituèrent une gageure malaisée dans laquelle la jalousie et la vindicte de quelques uns jetèrent leur dévolu. Le grand chambardement connut certes des excès mais, néanmoins, sut faire la part des choses.

Les haies et autres broussailles de la "Voie romaine" ou de la "Charmotte" en pâtirent. Comment tolérer quelques buissons malingres tout juste bons à nourrir le perdreau, le lièvre ou l'étourneau ? ... Comment exiger de déporter un tant soit peu sa charrue d'une épine blanche ou noire aptes à fournir la liqueur de grand-mère ? ... "Sur Fontaine" et "Charmoisseau" dominant le lac de la Vingeanne, entre Flagey et Baissey, pourtant non intégrés au périmètre fatidique, furent essartés, livrés, à fortes doses d'engrais chi-

miques, à la production compétitive.

L'agriculture de jadis où chacun croisait son voisin, prenait le temps de s'arrêter et de discuter, la poésie de cent lieux familiers et poétiques disparurent. Dorénavant se gravaient, sur le plan et la matrice du cadastre, des ZA, ZB, ZC, ... comme autant de parcelles remembrées parcourues par des chemins d'association foncière tantôt reprenant les anciens, tantôt les supprimant, tantôt en créant de nouveaux. Là où pareille opération ne se fit pas, sur le territoire de Villiers-lès-Aprey notamment, les exploitants agricoles s'échangèrent verbalement ou officiellement les terrains.

Faut-il regretter cet état de fait ? ... Je ne le pense pas ... Les temps avaient trop changé ... Je défie pourtant le paysan de 1900, loin du simple observateur attentif que je fus, de reconnaître sa "plaine" et ses habitudes ancestrales. Il y redécouvrirait cependant, ici et là, une haie où l'innocente main d'un greffeur avait laissé un arbre qui, pour peu que le climat s'avérât favorable, porte fruits ; un muret de pierres sèches oublié à la rapacité ; un buisson où continuent à chanter la fauvette et le rossignol ; un "Peût Chemin" qui s'empourpre de rose et de blanc, le printemps apparu ; une zone inculte qui, après une pluie chaude, se pare de champignons ; des rangées de noisetiers d'années de disette révolues, de cornouillers et de mûriers, objets de convoitise ; des vergers sauvegardés aux providentielles récoltes.

Dame Nature, dans sa grande mansuétude, plus forte que les coups de force de l'homme, plus forte que les mouvements dévastateurs de la pelle mécanique, continue à respirer et à illuminer l'horizon.

Gilles Goiset

Occey en 1899

Une vaste et large plaine entoure Occey, village qui restaure ses maisons, fleurit ses façades, offre un aspect des plus accueillants aux visiteurs. Promenade entre passé et avenir dans Occey riche de pierres, d'eau et de verdure...

1899 : notice historique de Mr Perrot, instituteur

Le premier maître d'école recensé à Occey s'appelait Claude Valud ; il entra en fonction en 1691. En 1696, Michel Martin lui succédait, puis Renant Mielle en 1699, Henri Thares en 1701, Claude Bocquet en 1702, Antoine Girardot en 1704... soit 32 maîtres jusqu'à l'installation de Mr Perrot en 1875.

Maître respecté, autoritaire, il regrettait que "les parents ne comprennent pas suffi-

samment les bienfaits de l'instruction. Beaucoup d'entre eux ne font pas assez de sacrifices pour envoyer régulièrement leurs enfants à l'école ou au cours d'adultes quand il a lieu. Ils semblent ignorer que l'instruction est la condition essentielle de tout progrès matériel et moral." Il est l'auteur d'une notice géographique et historique d'Occey, riche et détaillée, qui montre tout l'intérêt qu'il portait au village où il

exerçait. Il a passé en revue tous les aspects de la commune : le relief, les routes, l'agriculture, mais aussi les conditions climatologiques, les méthodes d'exploitation, les animaux de basse-cour, le commerce ...

Ce récit du passé proche et lointain d'Occey, achevé le 23 juin 1899 est tout à fait remarquable et dévoile un village aux multiples attraits.



Du XVI^e siècle à la Révolution.

Avant la Révolution, Occey faisait partie du doyenné de Grancey, diocèse de Langres; la Cure était à la collation de l'abbé de St-Etienne de Dijon. Pour le temporel, la commune dépendait du bailliage de Langres, généralité de Champagne. La seigneurie était laïque et relevait de l'évêque qui avait la haute-justice. La Mairie était du ressort de la prévôté de Montsaugéon, l'évêque avait encore la moitié des dîmes, du vin, du lin, du chanvre, du millet..., le tiers de celle de la laine et des agneaux, et les deux tiers du pain offert sur l'autel le jour de la Toussaint, le reste appartenait au Curé.

Pendant les guerres de religion, les habitants d'Occey eurent beaucoup à souffrir de la part des Ligueurs qui s'étaient rendus maîtres du château de Montsaugéon, et y tinrent garnison jusqu'après la bataille de Fontaine-Française.

Il en fut de même pendant la guerre de Trente ans où les Impériaux sous la conduite de Gallas dévastèrent toute la contrée. Les Suédois ayant pour chef le duc de Saxe-Weimar ravagèrent le

Bassigny où plus de cent villages furent dévastés.

A l'époque où la Révolution éclata, le territoire de la commune appartenait pour la plus grande partie aux seigneurs, ainsi que l'indiquent les bornes seigneuriales qui limitent encore les principales contrées. La cure possédait aussi un clos et des vignes d'une certaine importance. Les propriétés seigneuriales furent vendues par lots et à vil prix. Petit à petit, le sol s'est morcelé à tel point qu'il ne reste plus trace des grandes parcelles possédées autrefois par les seigneurs.

La commune seule possède des terrains communaux d'une surface importante (84 ha, 20 ha et 8 ha) et Mr de Simony, la forêt d'Occey (464 ha).

Les habitants d'Occey ont eu peu à souffrir des invasions 1814-1815 et 1870. Un seul habitant est mort en 1870 à la bataille de Champigny à Montmesly sous Paris. Un autre depuis est mort de maladie à Madagascar après la conquête de l'île. Cependant en 1870, les Allemands ont réquisitionné dans la commune d'Occey : en argent 4185 F en nature 7543 F. soit au total une perte de 11728 F, subie par les habitants.

Quelques extraits :

Etymologie : anciennes formes du nom

OCCEY (Occeyum) ou OSSEY paraît venir de occidere, tuer, ou de ossa, ossements. En effet plusieurs lieux-dits du territoire semblent indiquer que des combats sérieux ont eu lieu à une époque reculée, sur les hauteurs d'Occey.

On y trouve : Sang-Rouge, puis la fontaine de Sang-Rouge, au bas d'un coteau bordant la partie la plus élevée du plateau ; enfin sur ce plateau, la Guerre, la Tremblée, puis au point culminant, Champ Prout (Champ des Preux).

Des cercueils remplis d'ossements ayant été trouvés près du village, on peut en induire que le territoire de la Commune a été autrefois le théâtre de luttes sanglantes.

Mr de Montrol, dans son histoire de la Champagne, dit que l'aile droite de l'armée d'Aétius, qui combattit Attila en 451, était composée des Wisigoths, ayant à leur tête Théodorie et s'étendait jusqu'aux hauteurs d'Occey.

Il reste à savoir si cet Occey est celui du canton de Prauthoy, ou un autre qui peut exister dans la Marne.



Occey La mairie

Temps préhistoriques Antiquité gauloise et gallo-romaine

Occey (Occeyum) est ancien. On a trouvé sur son territoire des haches en silex de l'âge de pierre, puis de nombreuses poteries gallo-romaines vers la voie romaine allant de Genève à Langres, sur l'emplacement d'une villa existant au lieu-dit : Blanche-fontaine. Les champs voisins sont remplis de débris provenant de la ruine de cette villa.

Moyen-Age

Epoque gallo-franque. Epoque féodale du IX^e au XVI^e siècle.

Le village d'Occey existait au 9^e siècle, car en 870, Amalric et sa femme

Berchade donnèrent à l'église de Langres ce qu'ils possédaient à Occey. En 1204, l'évêque donne ce qu'il a à Occey aux frères Hugues et Gueric d'Aché en échange de ce que ces seigneurs possédaient à Montsaugéon et dans quelques villages voisins. Le prélat déclare qu'on pourra conserver la forteresse d'Occey (le château actuel est construit à son emplacement) mais qu'on ne pourra y faire aucune réparation sans son consentement et que celui qui la tiendra sera homme lige de l'évêché.

On retrouve encore au centre du village l'emplacement de cette forteresse dont les fossés subsistent encore en partie.



Occey : la fontaine

Principales cultures

Plus de la moitié des terres (650 ha) sont cultivées en blé, seigle, orge et avoine ; 200 ha sont plantés en pommes de terre, betteraves, houblon et prairies artificielles (luzerne, sainfoin, trèfle et pâtures). Le reste est en jachères. Le rendement des céréales a sensiblement augmenté depuis l'emploi des engrais chimiques ; il est à désirer que l'emploi du nitrate de soude soit ajouté à celui du superphosphate employé seul jusqu'à aujourd'hui.

Les prés d'un rapport moyen ne donnent pas un foin de bonne qualité ; du reste, ils sont négligés et ne reçoivent presque jamais d'engrais.

Les vignes ont été détruites par le phylloxéra. On s'occupe de les replanter en cépages greffés ; mais l'opération n'est

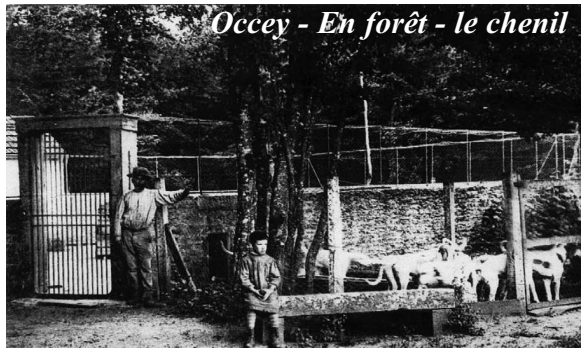
qu'à son début. Il n'y a pas de culture maraîchère. On plante en arbres fruitiers une grande partie des vignes détruites. L'exploitation annuelle de la forêt d'Occey produit une quantité considérable de bois de chauffage, charbon, bois de service, pour le village et les communes voisines qui viennent s'y approvisionner.

Méthodes d'exploitation Outillage

Progrès à réaliser

La division du sol en petites parcelles ne permet guère l'emploi des machines.

Plusieurs cultivateurs qui



avaient acheté des moissonneuses ont dû les abandonner.

Cependant il y a dans la commune plusieurs faucheuses munies de leur râteau à cheval.

Les voitures, charrues, herses..., sont en progrès et en général on peut dire que la culture des terres laisse peu à désirer. Mais le progrès agricole est encore enrayé par la routine qui laisse perdre le purin au lieu de le recueillir dans des fosses pour l'arrosage du fumier. Quelques cultivateurs seuls possèdent des fosses à purin.

Le tas d'engrais reste exposé aux pluies de l'hiver et aux chaleurs de l'été qui le dessèchent et lui font perdre moitié de sa valeur. Il y a encore trop de jachères; elles pourraient être remplacées par la culture de la pomme de terre qui vient bien et donne des produits de bonne qualité. De plus il est à désirer que l'emploi des engrais chimiques, déjà considérable, augmente encore et comprenne le nitrate de soude, le chlorure de potassium et la chaux dans les sols dépourvus de calcaire. Trop peu de cultivateurs font partie du Comice agricole.

En général les terres sont bien cultivées, le rendement va en augmentant d'année en année, mais le progrès pourrait être plus rapide.



“Le château tel qu’il était avant l’invention de la poudre existe encore ; ses murs ont 2 m d’épaisseur. Il est entouré de fossés de 15 m de largeur et 5 m de profondeur.”

Extrait de l’enquête diocésaine de 1844

Plusieurs fois détruit et reconstruit, le bâtiment actuel est toujours appelé “château”. Subsistent de l’époque médiévale le donjon, des salles en sous-sol avec têtes sculptées, portes cloutées et serrures en bois, son escalier de pierre, son pigeonnier. Les traces des douves sont toujours bien visibles, de même que l’emplacement du pont-levis.

Conclusion

La commune d'Occey s'est constituée peu à peu par le labeur incessant de ses habitants. Pendant de longs siècles, elle a passé par bien des épreuves, bien des difficultés inconnues aujourd'hui. C'est grâce à l'effort constant de sa population laborieuse, économe qu'elle est arrivée au degré de prospérité où elle est aujourd'hui.

Pour que cette prospérité

dure, il faut que les bras ne manquent pas à l'agriculture qui est sa seule richesse, et qui l'a faite ce qu'elle est. Il faut de plus que le travail des bras soit dirigé avec intelligence ; le prix des denrées tend à baisser de plus en plus par suite de la concurrence étrangère, et les cultivateurs ne pourront maintenir leurs bénéfices qu'en obtenant des rendements supérieurs.

La vieille pratique agricole, suffisante autrefois, est au-

jourd'hui condamnée à l'impuissance, si elle n'est aidée par la théorie, par la possession des connaissances agromomiques.

C'est à l'école surtout que les enfants, les cultivateurs de demain, acquerront ces connaissances indispensables. Donc l'avenir de la commune est à l'école. Puissent les habitants d'Occey ne l'oublier jamais !

*Occey juillet 1899
l'instituteur Mr Perrot*

Hommes remarquables nés à Occey

(de Mr Perrot 1899)

Parmi les hommes remarquables nés à Occey, il convient de citer deux vaillants soldats qui ont conquis la croix de la Légion d'honneur sur les champs de bataille du 1er Empire. Ces deux légionnaires sortis du peuple furent nommés, l'un Maire et l'autre adjoint de la commune en 1830.

Le premier, en date, est le **sieur FORGEOT Nicolas**, né à Occey, le 22 janvier 1784, entré au 34e Régiment de grenadiers le 19 décembre 1805, Passé au 88e Régiment d'infanterie le 1er octobre 1806, Sergent major, le 16 mai 1809, Légionnaire le 7 août 1809, libéré le 27 septembre 1815. Pendant les dix années qu'il a servi dans l'armée française, ce soldat héroïque a assisté à 32 batailles ou combats, allant de Berlin à Vienne, puis de là à Madrid et à Fleurus. Partout il a fait des actions d'éclat relatées dans l'état de ses services. J'en cite deux prises au hasard :

Le 3 mai 1809, à la bataille d'Ebersberg, le sieur Forgeot, à la tête de 30 grenadiers, a pris d'assaut la redoute du château qui était défendue par 250 h. Il fit 50 prisonniers dont un officier supérieur et deux officiers

Le 22 mai 1809, à la sanglante bataille d'Essling, le sieur Forgeot commandait la Compagnie de Grenadiers dont il était le sergent major; il protégea la retraite depuis 2 h de l'après midi jusqu'à 3 h du matin. Le sang froid et le courage qu'il a su maintenir à sa compagnie a pu le rendre digne d'éloges. Il a fait perdre à l'ennemi plus de 400 hommes en repoussant cinq charges de cavalerie qui se sont jetées sur lui. Il a été complimenté par le général Oudinot.

Le deuxième chevalier de la Légion d'honneur est le **sieur FORGEOT Etienne**, né à Occey le 28 janvier 1787, entré au service le 14 mars 1807, adjudant au 6e régiment de cuirassiers le 25 octobre 1813, légionnaire le 5 septembre 1813, Sous-Lieutenant le 22 décembre 1813, démissionnaire du grade de Sous-Lieutenant des Cuirassiers de la Reine le 17 mars 1818.

Les états de service de ce second brave sont moins complets que ceux du premier, et aucune action d'éclat n'y est relatée; mais on peut suppléer à cette omission regrettable en songeant qu'il a pris part aux batailles suivantes, gravées sur sa tombe au cimetière d'Occey: Eylau, Friedland, Eckmül, Wagram, Smolensk, la Moskova, Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, Waterloo. Il a fait en outre la Campagne de France en 1814.

A côté de ces deux vaillants soldats, il est juste de citer le nom d'un vétéran de nos guerres d'Afrique et d'Italie, **Mr Réverdot Pierre**, domicilié à Occey titulaire de la médaille d'Italie et de la médaille coloniale. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de Mr Reverdot, c'est de rappeler qu'il faisait partie de ce légendaire 3e zouave qui s'est tant distingué en Afrique et surtout à Palestro le 31 mai 1859, où il franchit la Sésia sous une grêle de balles et proclama Caporal le roi Victor Emmanuel sur le champ de bataille.



Occey : l'étang

L'école en débat : une école à qui on demande beaucoup...

Le grand débat sur l'école lancé par le ministre de l'Education Nationale, Luc Ferry, en novembre 2003 se poursuit jusqu'en février, pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de s'exprimer sur le sujet.

Annoncé haut et fort par l'ensemble des médias, ce débat public est mis en place dans la perspective

d'une nouvelle loi d'orientation prévue pour septembre 2004.

A l'heure où on reproche beaucoup de choses à l'école cette loi devrait redéfinir les grandes missions de l'école au sein de la société. A défaut, c'est au moins l'occasion de sensibiliser l'ensemble de la société à la question scolaire et à sa complexité.

Une volonté
de recueillir l'avis de tous

L'Education Nationale se met en débat en ciblant 22 questions parmi lesquelles les organisateurs des débats locaux en ont choisi quelques unes pour lancer la discussion et faire émerger les avis.

L'expression recueillie fait l'objet de synthèses mises en ligne sur Internet (www.debatnational.education.fr) ; chacun peut encore donner son point de vue et envoyer sa contribution sur ce même site.

Les débats se sont multipliés, dans les collèges, lycées, inspection académique, préfecture...) pour permettre de toucher le plus grand nombre. Les propos qui suivent s'inspirent de

quelques uns des constats émis au cours des réunions publiques organisées par l'Inspection de l'Education Nationale de Langres à Longeau les mercredi 10 et samedi 13 décembre, sans toutefois en être la synthèse. 4 points avaient été retenus pour ces 2 débats :

- **Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?**
- **Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**
- **Comment les parents et**



les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

- Faut-il davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

Les prises de paroles ont à la fois mis en évidence un certain nombre d'acquis, mais aussi d'échecs, d'insuffisances et surtout de questions.

Un enjeu d'ouverture pour l'Ecole de demain

Ces débats qui ont réuni une bonne centaine de personnes, ont peu mobilisé une grande majorité d'enseignants, quelques élus, et de trop rares parents qui ont justifié cette moindre implication en exprimant les difficultés qu'ils éprouvent encore pour communiquer avec un système éducatif jugé complexe et finalement assez hermétique, malgré les instances de consultation prévues.

Au cours des débats le problème de l'ouverture de l'école s'est révélé comme es-

sentiel. Il s'agit d'abord de souligner l'ouverture nécessaire de l'institution scolaire à l'ensemble des partenaires : parents, élus, monde de l'entreprise.

Les outils qui existent en ce sens, (conseil d'école auquel des représentants de parents siègent, groupe de pilotage des Contrats Educatifs Locaux qui rassemble parents, enseignants, élus et associations locales pour discuter de la question éducative sur un territoire...) sont reconnus pour les occasions de dialogue qu'ils apportent ; il est toutefois regretté qu'au

delà de ces occasions formelles, l'Ecole reste souvent un milieu relativement cloisonné, difficilement accessible pour le non initié. Les occasions de dialogue entre les différents acteurs qui côtoient l'enfant doivent donc être renforcées de même que la gestion entre temps scolaire et extra scolaire. Le projet éducatif territorial (qui concerne bien l'ensemble des questions éducatives, des acteurs et des temps de l'enfant) peut jouer un rôle de ferment et renforcer la collaboration et la co-responsabilité de ces partenaires.

Une mission d'intégration sociale à réaffirmer

L'école doit favoriser les capacités d'adaptation et l'ouverture d'esprit des élèves. Ceci semble particulièrement important à l'heure de la construction européenne. A travers l'apprentissage des langues, mais aussi en aidant à la découverte de la culture de l'autre, l'Ecole doit jouer aujourd'hui en faveur de la

citoyenneté européenne, le rôle d'instruction publique qu'elle joua pour consolider l'idée de République au début du XXème siècle. L'Ecole a une mission de réduction des inégalités sociales, de brassage social et de promotion sociale qu'il faut réaffirmer. L'Ecole doit à la fois instruire et éduquer,

favoriser l'interculturalité tout en confortant les identités, imprégner les langues étrangères tout en confortant les langues maternelles, former à la rationalité et à l'esprit critique tout en respectant les cultures multiples. Là se trouve un enjeu qui semble faire consensus pour l'Ecole du XXIème siècle.



Longeau : 10 et 13 décembre 2003, deux rencontres-débat à l'initiative de l'Inspection de l'Education Nationale de Langres animées par Patricia Andriot et Dominique Camburet.

Une école prise en étau

par le système économique

La question des modalités selon lesquelles l'école doit remplir sa mission d'intégration sociale est l'objet de visions moins partagées.

L'école de demain doit-elle instruire, c'est à dire transmettre des savoirs où bien éduquer, c'est à dire transmettre des méthodes d'apprentissage et des valeurs morales ? L'école de demain doit-elle privilégier l'insertion socioprofessionnelle, ou favoriser l'apprentissage de la citoyenneté, du vivre ensemble ?

Si chacun s'accorde à reconnaître ces enjeux comme majeurs, le débat survient quand on s'attaque à la question du comment, ou à la question liée de la compatibilité de ces deux enjeux.

L'école semble prise en étau par le système économique dominant : elle doit à la fois jouer le rôle de coach des gagnants, tout en jouant le rôle d'ambulance pour les plus défavorisés. L'école doit favoriser l'insertion du plus grand nombre dans ce système. S'il semble que l'école parvienne assez bien à remplir son rôle pour les élèves les plus favorisés, il semble aussi que ce que l'école a permis pendant des décennies, à savoir le rôle d'ascenseur social ne soit plus vrai aujourd'hui. Tout ce passe comme si l'école accompagne le système, facilite sa reproduction, mais ne permet pas d'en corriger les abus.

On demande aussi à l'école de favoriser une vie collective harmonieuse et constructive. En même temps l'école développe une logique de performance et de compétition. Elle doit promouvoir des valeurs d'entraide, de coopération. Les objectifs sont parfois contradictoires. Les méthodes et les moyens proposés sont aussi porteurs de paradoxes.

On demande finalement beaucoup à l'école, à la fois d'alimenter la compétitivité du système économique en lui fournissant des éléments performants, et adaptables ; mais on demande aussi à l'école d'être le garde-fou de ce système en proposant une éducation garante de cohésion sociale, de solidarité, de développement durable...

La crise de l'école, s'explique peut être par l'ambition démesurée assignée à cette institution. Faire des choix, édicter des priorités n'est-il pas le propre d'un projet de société, d'une politique éducative ? L'institution souffre peut-être aujourd'hui d'un manque de lisibilité par rapport à ces choix.

L'école n'est qu'un outil au service d'un projet de société qui gagnerait à être revu dans son ensemble et collectivement. Suffit-il de changer de grue pour consolider une maison dont les fondations sont défailantes ?

Patricia Andriot

Le projet du Mystère du Lac a commencé fin 2003, il regroupera sur un DVD, des vidéos tournées en collaboration avec les haut-marnais du sud. Il s'agit de retrouver dans notre imaginaire les légendes du passé de notre territoire.

Porté par l'association le Moulin dans le Vent, il combinera plusieurs styles cinématographiques.

Un film d'animation est déjà mis en route: Niko, un jeune artiste qui vit au bord du canal a créé des personnages à partir d'éléments naturels ou de récupération.

Izzi, le héros, nous y entraîne dans un conte initiatique et naturaliste.

Le suivant sera un film muet dont les scénarios seront écrits lors de soirées conviviales par les habitants du coin qui tiendront les rôles de cette saga fantastique et mythologique.

Si vous souhaitez participer au film muet ou proposer une autre histoire, écrivez au Moulin, 52190 Villegusien



L'atelier de vidéo-infographie de l'école primaire de Villegusien a repris . Cette année, c'est une légende créée par les enfants qui va être mise en images vidéo numérique avec tous les truquages possibles. Ce film fera partie du projet de DVD le Mystère du Lac.



Le mystere du Lac



Sortie Nature à Courcelles-sur-Aujon.

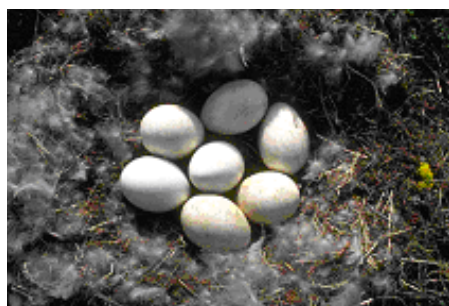
C'était le lundi 17 novembre 2003 ; nous, les élèves de la classe de Chalancey (ainsi que la maîtresse !) sommes partis en sortie nature à Courcelles-sur-Aujon. Une fois là-bas nous avons posé nos affaires, et Philippe, notre animateur nature nous a proposés de chercher des indices de présences. Tout au long des chemins, nous avons cherché des chemins, des traces de pas, des mues, des coquilles, des laissées, des restes de nourriture, des nids et des hôtels-restaurants. Sachez que les nids ne servent pas du tout aux oiseaux à dormir,

mais aux mamans de berceau. A midi, nous sommes revenus pour manger un morceau au chaud. L'après-midi, nous avons parlé des relations alimentaires entre les animaux de la forêt, les petites bêtes du sol et les végétaux.

Enfin, nous avons joué à un jeu qu'on a nommé "Touch' touch' l'arbre" Avant de partir, nous avons cherché des souvenirs pour nous rappeler cette superbe journée !

Coraline - Emilien (CM2)

Les nids



A quoi ça sert ? A accueillir les œufs et les oisillons.

Quand ? Ils pondent au printemps. Ils refont leurs nids tous les ans. (C'est pour cela qu'en novembre, nous avons pu en rapporter un en classe !)

Où ? Dans les haies, les arbres et dans les trous d'arbres.

En quoi ? Ils sont faits de mousse et d'herbes sèches.



En observant les différentes caractéristiques des nids : l'endroit où on les trouve (arbres, haies...), en quoi ils sont faits (mousse ou herbe, brindilles...), leur forme, la taille ou la couleur des œufs, on peut deviner à quelle espèce d'oiseau il appartient.

Adrien (CP) - Anthony (CM1)
Emilien (CM2)

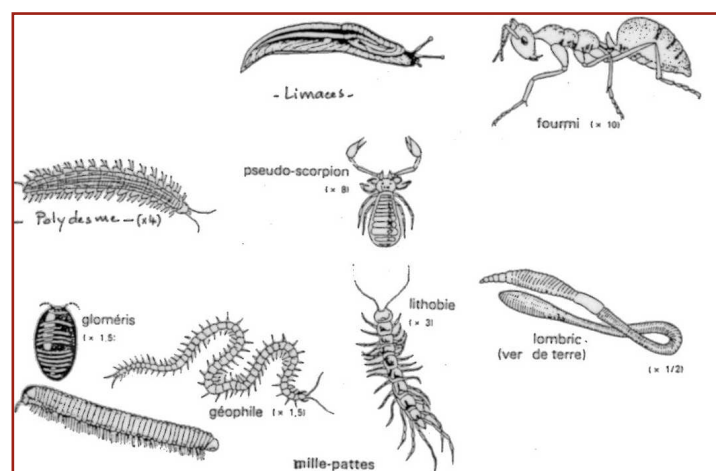
Des petites bêtes

Lundi après-midi nous nous sommes intéressés aux petites bêtes plutôt qu'aux grosses...

Philippe, notre animateur, nous a donné des pots pour ramasser des petites bêtes du sol.



On les a reconnues sur des planches comme celle-ci pour les dessiner :

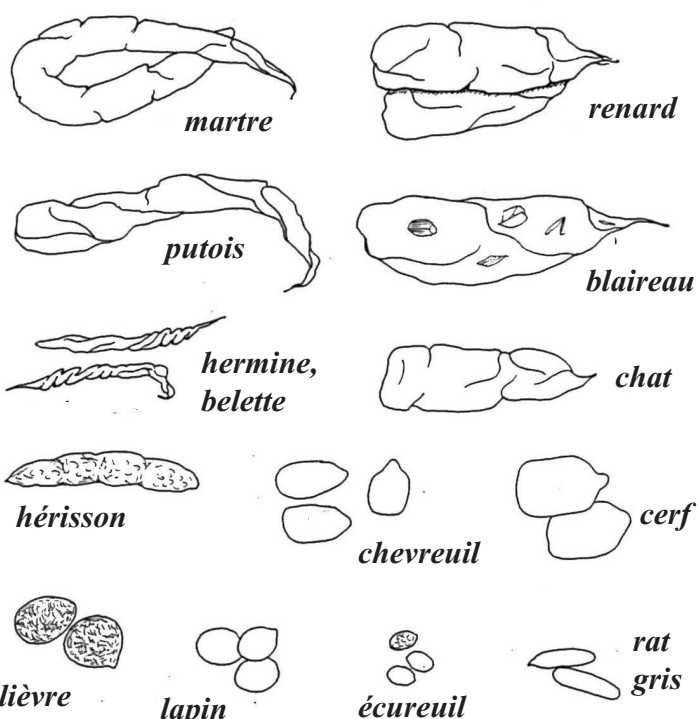


On a trouvé beaucoup de mille-pattes, des araignées et des glomérus.

Les petites bêtes se nourrissent des débris de feuilles, de bois et de brindilles, et transforment tout cela en terre. En fait, elles font le ménage dans la forêt !

Julie (CE2) - Jessica (CM1)

Laissées, crottes, fientes



Les chemins d'animaux

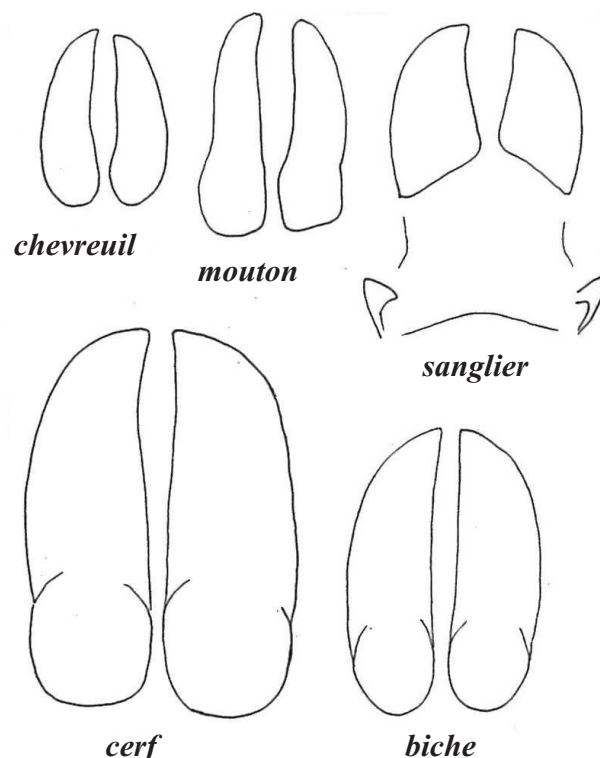
On a cherché des indices de présence : des empreintes, des passages, des terriers, des restes de nourritures, des crottes.

Et on a trouvé ! Un chemin fait par un renard ! On a vu un trou creusé pour chasser sa proie. Quand on s'est promené, on a vu des poils sur des fils de barbelés, des chemins au travers de la haie (où les herbes et les brindilles étaient aplaties).

Anthony (CM1) - Romain (CM2)

Ecole de Chalancey

Empreintes (ongulés)





Les droits des enfants

Die rechte der kinder

Rights of the children

Os direitos das crianças

De rechten van de kinderen

I diritti dei bambini

Los derechos de los ninos

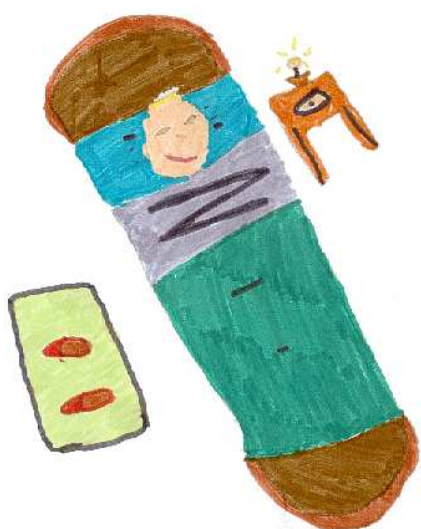


Les enfants ont des droits.
Les enfants ont le droit
D'avoir un abri,
D'avoir une vie,
De dormir toute la nuit.
Les enfants ont des droits.
Les enfants ont le droit d'être
protégés, et non maltraités,
Ils ont le droit de s'exprimer.
Les enfants ont des droits.
Ils ont le droit
De manger à leur faim
Et d'avoir des copains.
Les enfants ont le droit
D'écouter leur cœur,
Et d'avoir du bonheur.
Les enfants ont des droits.
Ils ont tous le droit d'exister
sur terre, sans faire la guerre.
Ils ont le droit
D'avoir une mère et un père.

Kévin - Brian - Damien.

Les droits des enfants
Les enfants ont le droit
de pleurer et d'aimer
Les enfants ont le droit
de jouer et de travailler
Les enfants ont le droit
de se promener
Les enfants ont le droit
de chanter
le droit de manger
de rigoler et de pleurer
Les enfants ont le droit
de rêver et de dormir
Les enfants ont le droit
de se laver et de rigoler
Les enfants ont le droit
de colorier et de dessiner

**Hugo - Marc - Antoine
Maxence - Damien**



Nous avons des droits
Tous les enfants doivent
Manger à leur faim
Ils ont le droit à la vie
Et écouter leur cœur
Pour du bonheur
Supprimer les misères
Causées par la guerre
Ils ont le droit de parler
Et chanter

Amanda - Perrine G. - Perrine M.



Les droits de l'enfant
Ils ont le droit à la vie
Avec ses soucis.
Ils ont le droit
aux pleurs et au bonheur
Ils ont le droit
de vivre sous un abri
avec un coin de ciel bleu
et de l'eau bleue

Jimmy - Valérian

Le droit
Les enfants sont des rois.
Les enfants ont des droits,
Le droit à un cœur
Le droit au bonheur.
Avoir des amis
Un beau pays
Et une famille
C'est la vie.
Au coucher du soleil
Trouver le sommeil.
Avoir la chance
D'une vie sans violence.

Antoine - Inès - Camille



**Textes : classe de Cycle 3
école de Villegusien**

**Dessins : classe de cycle 3
école de Cohons**



Les enfants ont des droits
Dans tous les pays
On a le droit d'avoir une vie.
D'avoir des parents
Pour longtemps.
Avec des parents violents
Les enfants sont souffrants.
C'est vraiment écœurant
De voir des enfants pleurants.
C'est beau de voir des enfants
Avec le sourire, de les voir rire
Même d'un léger sourire.

Elodie



On a le droit...
Les enfants ont le droit de pleurer,
Et d'être aimés.
La guerre leur fait peur,
L'amour leur donne du bonheur.
Les pauvres sont là,
Souffrant et pleurant .
Alors que toi,
Tu dances en chantant.
Leurs droits,
vivre, manger et travailler.
Et toi, tu peux aimer
t'exprimer
Comment jouer
sans aimer ?
En partant tout droit,
je perds mes droits.
Les enfants sont contents
avec leurs parents.

Théo

Les enfants ont le droit
d'être protégés
De manger
Le droit à la liberté
De pleurer
Ont le droit d'avoir des parents
D'être élevés proprement
Et délicatement
Tout en travaillant

Lambert - Jordan



Les droits des enfants
Les enfants ont le droit
D'être aimés, d'être protégés
De s'exprimer, de chanter
C'est les droits de l'enfant
Les enfants ont besoin
De leurs parents
C'est important

Anthony



**Un enfant est une personne. Il doit le savoir
pour bien grandir. Tous les enfants du monde
ont des droits. Ils doivent les connaître pour
mieux être respectés, mieux se faire entendre et
aussi pour être davantage attentifs à tous les
droits des autres.**

Il était une fois une exposition sur l'Afrique

C'est à travers un compte-rendu, un poème, un conte, une interview que les enfants de l'école de Baissey vous présente leur exposition sur l'Afrique.

L'Afrique arrive à l'école de Baissey

Les enfants de cycle 3 ont réalisé une exposition sur l'Afrique que les visiteurs ont trouvée très intéressante. Elle s'est déroulée le samedi 18 octobre 2003.

Ce travail a fait découvrir aux visiteurs de nombreuses choses : un papyrus, des statues, des cornes de gazelle, des armes, des calebasses, un djembé, un pagne...

Il y avait aussi des livres, un magnifique album de photos de Yann-Arthus-Bertrand, des livres d'images, des documentaires... des poésies inventées par les élèves, des masques en papier mâché. Il y en avait de toutes les couleurs : des rouges, des jaunes, des marrons, des noirs.

Une superbe carte d'Afrique a été exposée avec ses trois grands climats : le climat désertique, le climat tropical et le climat équatorial. Les enfants ont accompagné les visiteurs en leur expliquant à quoi servaient les objets. Leur maître a mis de la musique africaine (de Yannick Noah et d'Africa chez Putumayo world music) et les élèves ont chanté une chanson qu'ils avaient apprise (les lionnes).

L'exposition a été une réussite : environ 90 personnes sont venues la visiter et ont couverts les enfants de compliments.

Tina, Léa, Antoine Mu, Yan, Adrien



Masques traditionnels africains, en papier mâché

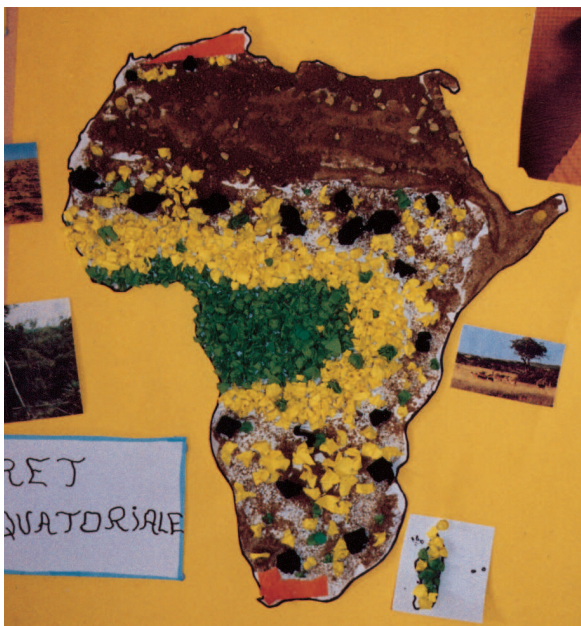
Sur Internet, vous pouvez aussi retrouver les masques africains sur les sites suivants :

www.art-africain.com www.artcult.com/masque.html
artafricain.iffance.com/artafricain/
 ou tapez juste "masques africains" ou "art africain" dans votre moteur de recherche.

Il était une fois une exposition sur l'Afrique à l'école de Baissey.

Des fées, des sorcières, des magiciens, tous étaient venus... Les enfants leur servaient de guide. Les sorcières, les fées et les magiciens ont beaucoup aimé, par exemple la magnifique carte d'Afrique, les masques Africains que les enfants avaient faits (le sable pour les déserts, des boulettes de papier pour la forêt équatoriale et la savane). Blanche - neige et les 17 nains (la classe de cycle 2) furent accueillis par les enfants de cycle 3. Ils leur firent visiter l'exposition. Un ogre (le maître) prenait des photos. Il portait le petit Poucet (son fils) dans ses bras. Shreck (le maire) arriva à la fin de l'exposition. Tous ces invités magiques repartirent bien contents.

Clément F., Johan, Anaïs, Paul-Emile



Carte du continent africain pensée et conçue par Valentin, Paul-Emile, Clément F. Yan, Clément M. Amandine et Clémence.

Le pays jaune

Il y a des années de cela, très loin de leur mère, des enfants déclarèrent :

"On va faire une exposition sur l'Afrique, ça va être une bombe atomique. "

Ils se mirent au travail

Et crièrent tous : " Aïe, aïe, aïe ! "

Les élèves cherchèrent des objets Qui n'étaient pas laids.

Ils fabriquèrent des masques africains

Qui ont tous été peints.

Les écoliers inventèrent des fables, Ecrites sur leur table.

Il créèrent une carte d 'Afrique,

Avec plein de couleurs fantastiques.

Quand ils eurent fini leur petit boulot,

Ils nettoyèrent leur bureau.

L'exposition commença très bien

Car tous les cycle 2 arrivèrent

Ils étaient dans un autre hémisphère.

Les enfants chantèrent une chanson,

En rapport avec les lions.

Tout se finit normalement

Sans même que les lions ne se cassent une seule dent.

Valentin, Etienne, Amandine, Gwendoline, Antoine Mi.



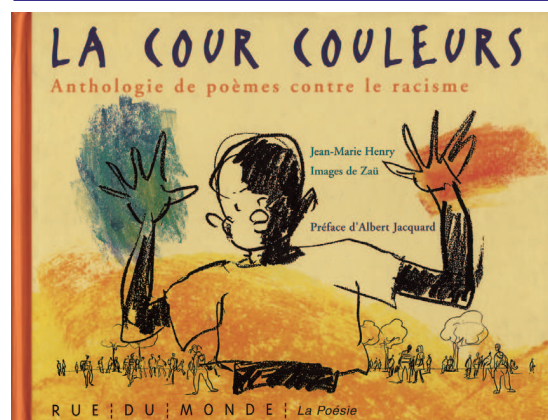
D AILLEURS ET D ICI

Ali bafouille son français
 Giuseppe rêve de soleil
 Kasongo agite une amulette
 Amalia rit de ses lèvres de poivron
 José gigote sa samba

Dans la cour
 ils éclatent en rires clairs
 sur lamarelle dessinée

Et moi Benoît
 seul dans mon coin
 où l'ombre devient fraîche
 je déballe une sucette
 parce que mon papa
 croit que les rois sont blancs.

MICHEL VOITURIER **La cour couleurs**



Interview

- Quand s'est déroulée votre exposition ?
- Le samedi 18 octobre de 9h30 à 11h.
- Où ?
- A l'école de Baissey.
- Qu'est ce que vous avez exposé ?
- Des masques, des poésies, des objets personnels, une splendide carte des climats et de la végétation, des cartes postales d'animaux et de personnages africains, des livres sur l'Afrique pour des enfants.
- Y - avait - il du monde ?
- Oui, il y avait beaucoup de monde, environ 90 à 95 personnes.
- Combien avez-vous mis de temps pour faire cette exposition ?
- Environ 1 mois.
- Est-ce que vous avez été aidés ?
- Nous avons été aidés par notre maître.

Amélie, Clément Ma,
 Louise, Clémence, Clara

L'enfant et le lion

Il y a des années de cela,
une petite fille nommée Maïna partit vers le Burkina.
La petite fille trouva un fauve
qui n'était pas chauve.
C'était une sorte de gros chat blessé,
assoiffé et surtout fatigué.
La fillette pensa que c'était un lion
car son nez était rond.
Maïna soigna la bête
qui avait une bonne tête.
Elle voulait la ramener au village
ce que ne voulaient pas les sages.
La fillette pleura et décida
de partir avec son gros chat.



Depuis Maïna vit dans la savane avec son lion
près d'un marigot dans une petite maison.
Le lendemain, les deux amis partirent
à la chasse, sans même dormir.
Le lion tua une gazelle
qui était rebelle.
A ce moment-là,
la petite fille nomma
le lion "chasseur"
et c'était gravé
au fond de son coeur.

Clément F. - Valentin
Gwendoline

L'Afrique se raconte en poésie

Le petit singe marron

Il était un petit singe marron
qui était un petit fripon.
C'était un petit animal
qui habitait la forêt tropicale.
Il adorait les bananes
mais il détestait les ânes.
Il s'amusait tout le temps
il était très content.
Il n'était jamais las
de faire des grimaces
avec ses copains
qu'il aimait bien.



Un jour, ce fut son anniversaire
et il invita tous ses amis
pour faire une fête extraordinaire.
Il mit ses plus beaux habits
la fête allait être réussie.
Ses camarades arrivèrent dans
l'après-midi,
ils lui offrirent plein de bananes
qu'ils mangèrent dans sa cabane.
Il embrassa tous ses invités
la fête était terminée.
C'était une belle journée.

Tina un peu aidée par Antoine Mu.

L'anniversaire

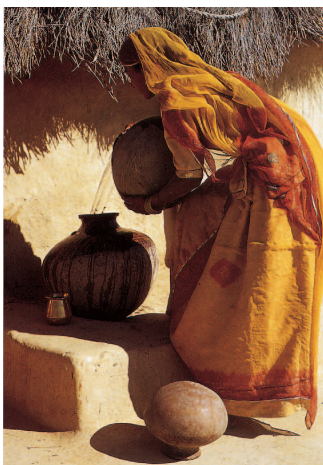
Il était un petit Léon
qui vivait avec sa grand-mère
dans le désert.
Le lendemain c'était son anniversaire.
Il avait invité son ami Malo.
Il eut un septenaire.
"Super !" dit le petit rigolo.
Il alla se promener
et vit des hyènes tachetées.
Il marcha plus loin.
Cette fois, un babouin.
Il retourna chez Léon
en jouant au ballon.
La journée était terminée.



Adrien - Louise - Clémence

Des livres à découvrir

Nous vous conseillons :
- **La Terre vue du ciel**, Yann Arthus-Bertrand,
éd. de la Martinière
- **Les chasseurs**, Paul Geraghty,
éd. Kaléidoscope
- **Yabouba**, Thierry Dedieu, éd. Seuil
- **Les petits acrobates du fleuve**, Dominique
Mwankumi, éd. Ecole des Loisirs
- **Mawati l'enfant du désert**, Muriel Carminati
et Marc Daniau, éd. Seuil
- **Jeanne et le Mokélé**, Fred Bernard et
François Roca, éd. Albin Michel Jeunesse



*Sarifa est
très heureuse
car
aujourd'hui
c'est la fête
au village.*

Un grand merci aux enfants qui se
sont montrés enthousiastes, inventifs
et curieux. Bravo !

Leur maître.



Classe
de
cycle 3

Ecole
de
Baissey

L'évacuation avec les pompiers



Un vendredi, les pompiers
ont donné un coup de sif-
flet, il y avait le feu sous le
préau ! Nous sommes
passés par la sortie de se-
cours. Nous sommes passés
du côté des travaux. Simon
est passé par la mauvaise
porte. Heureusement un
pompier était là pour le re-
mettre sur le bon chemin.
Nous sommes allés sur le
terrain de foot. Nous nous
sommes rangés et la maî-
tresse nous a comptés.
Ouf ! Tout le monde était

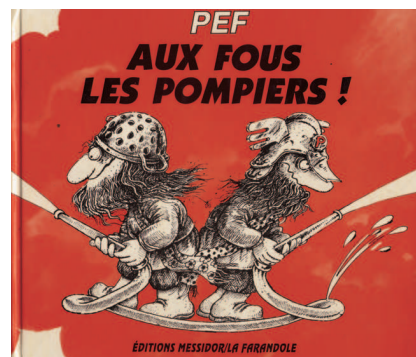
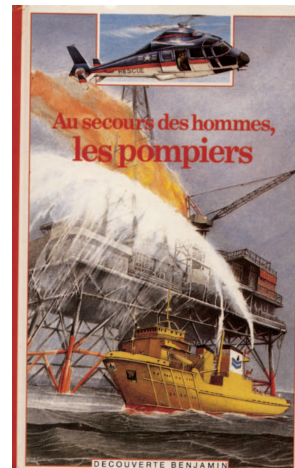


là. Alexis, Anthony et
Mathilde étaient sortis en
chaussettes et elles étaient
toutes sales. Heureusement,
ils sont bien vivants ! Tant
pis pour les chaussettes !
On a attendu que les pom-
piers éteignent le feu, en-
suite on est rentré tran-
quillement dans la classe.
Les pompiers sont habillés
avec un gros manteau spé-
cial, des gants en cuir et des
grosses bottes noires.



Des livres à découvrir

Classe de CP
Ecole Jean Spiro
Longeau



Une nouvelle classe pour la maternelle de Villegusien

Juin 2003

Que d'animation tout à coup autour de notre école, sur la place d'habitude si calme !

Enfin les ouvriers sont là et démarrent la construction des murs de notre nouvelle classe maternelle.

Voilà déjà quelques mois que son sol est en place, transformé en "piscine" par les averses de printemps et nous, les bambins, sommes bien tentés d'aller y patauger à chaque sortie de l'école !

Mais qui sont-ils, ces ouvriers que l'on entend toute la journée, à travers nos murs. En même temps qu'eux sont arrivés des empilements de bois, des amoncellements de ferraille.

Chaque jour, nous allons en récré sur le terrain de sport pour les regarder à l'œuvre, les photographier, constater les progrès de leurs travaux et les interroger.

- Etes-vous des maçons ?
- Eh non, nous sommes des charpentiers car toute votre école sera construite en bois.

Nous apprenons plein de mots nouveaux, les murs s'élèvent, les échafaudages se dressent puis de grosses poutres sont entrecroisées pour former la charpente.

Nous sommes bien souvent distraits par les boum, boum, boum, qui résonnent en classe.

" On ne s'entend plus" comme disent les 7 souris musiciennes du livre "Musique"



de Claude Boujon que nous aimons tant.

Et quelle émotion, le matin où apparaît à la porte de notre école, la toupie !

Tous, grands et petits de la maternelle, nous rassemblons dans un coin de la cour pour regarder aller et venir les ouvriers qui coulent la dalle de béton.

Le mois de juin s'écoule, le toit est posé et nous percevons de nouveaux bruits à travers la cloison : c'est la perceuse électrique des électriciens.

Septembre 2003

Au retour des vacances d'été, notre nouvelle classe est prête pour nous accueillir. Elle est grande, elle est belle, elle est claire ! Nous l'avons décorée et nos papillons seront bientôt accrochés aux poutres.



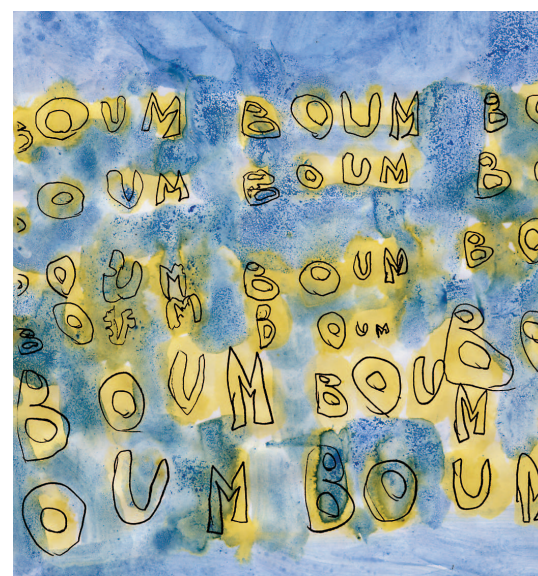
Les charpentiers ont dressé des échafaudages pour grimper dessus. Puis ils ont cloué de grosses poutres pour fabriquer la charpente. La chanson des marteaux continuait...



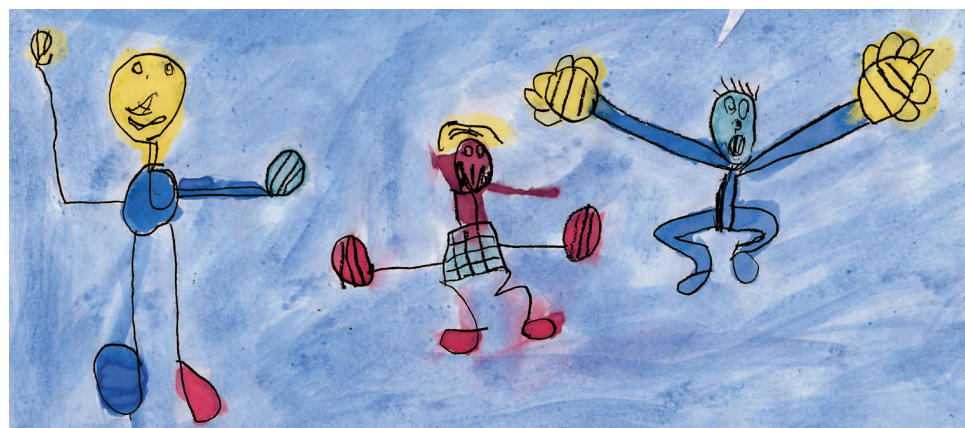
Les électriciens ont ensuite posé les fils électriques pour les lampes les ordinateurs, l'aspirateur, le téléphone... On entendait la chanson de la perceuse!



Classe des moyens et grands école de Villegusien



D'abord, les charpentiers ont construit les murs. Toute la journée, on entendait la chanson des marteaux qui enfonçaient les clous dans le bois.



Après, les ouvriers ont posé les tuiles pour faire le toit.



La toupie apporte le béton, elle tourne. Les ouvriers coulent la dalle.

Quelques points de vue de personnages célèbres

Après avoir travaillé sur deux livres s'appelant « Une histoire à quatre voix » d'Anthony Browne et « Le journal d'un chat assassin » d'Anne Fine dans lesquelles l'histoire est racontée par le ou les personnages, nous devions réécrire une histoire connue, au choix : Le petit chaperon rouge, Les trois petits cochons ou Le lièvre et la tortue comme si nous étions un personnage de l'histoire. Certains ont choisi d'être le cochon fabriquant la maison en paille ou celle en bois, d'autres ont préféré être le loup, d'autres encore ont écrit à la place du chaperon rouge ou bien du lièvre.

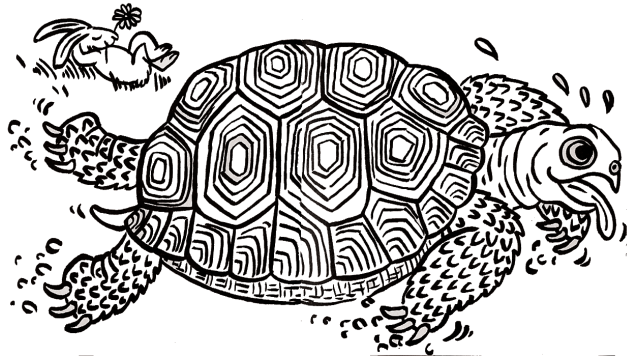
Le lièvre et la tortue

Salut c'est moi le lièvre et je vais faire la course avec la tortue.

Je commence par tracer la ligne de départ, nous nous mettons dessus, je demande à la tortue si elle est prête, elle me répond : "oui", elle me le demande, je lui réponds : "oui". Et nous partons.

Je commence à la semer. Quinze kilomètres plus loin, je m'arrête et je me dis que je devrais dormir. Mais pendant que je dormais, la tortue est passée.

Et quand je me suis réveillé, je me suis vite remis à courir parce que j'ai pensé que la



tortue allait me rattraper. Quand je suis arrivé, la tortue était déjà arrivée et se reposait pour me faire honte. Je suis rentré chez moi en pleurant car j'avais perdu contre une tortue !

Jovanni

Le petit chaperon rouge

Je m'appelle le petit chaperon rouge et je vais chez ma grand-mère pour lui donner du beurre et un pot de confiture. Je vois un loup sur le chemin qui me demande : « Où vas-tu petit chaperon rouge ? » Je lui réponds : « Chez ma grand-mère. »

Il veut qu'on fasse une course. Le loup me propose : « Je prends ce chemin et toi l'autre. » Je lui dis que je suis d'accord. Le loup court et moi je regarde les fleurs. Je fais un bouquet pour ma grand-mère. (Pendant ce temps, le loup entre chez ma grand-mère et il la mange).

Quand j'arrive, tout est par terre. Le loup

se jette sur moi et je cours, mais il me mange. Quand le loup n'a plus faim, il va dormir dans la forêt. Un chasseur entend le loup qui ronfle, il ouvre son ventre avec un couteau et en sort ma grand-mère et moi. Il nous avait avalés tout rond. Le chasseur et moi, on met des pierres dans le ventre du loup et ma grand-mère le recoud. Quand le loup se réveille, il a très soif, il va boire dans la rivière et tombe à l'eau. Ma grand-mère, le chasseur et moi mangeons des biscuits que ma grand-mère a cuisinés.

Angélique

Le loup de l'histoire du petit chaperon rouge

Bonjour je suis le loup de l'histoire du petit chaperon rouge. Justement, ce matin, une petite fille toute habillée de rouge sort de sa maison pour apporter de la confiture à sa grand-mère, qui habite dans les bois.

Elle s'arrête pour lui cueillir des fleurs. Je lui propose de prendre le chemin le plus court pour se rendre chez sa grand-mère (mais en fait c'était le plus long et moi j'ai pris le plus court).

Je suis arrivé chez la grand-mère et j'ai toqué à la porte. Elle m'a dit : « tire la chevillette et la bobinette cherra ». Je suis entré, je l'ai avalée tout rond et je me suis mis dans le lit. Le petit chaperon rouge a frappé. Je lui ai dit « tire la chevillette et la bobinette cherra » et elle est rentrée. Elle m'a raconté



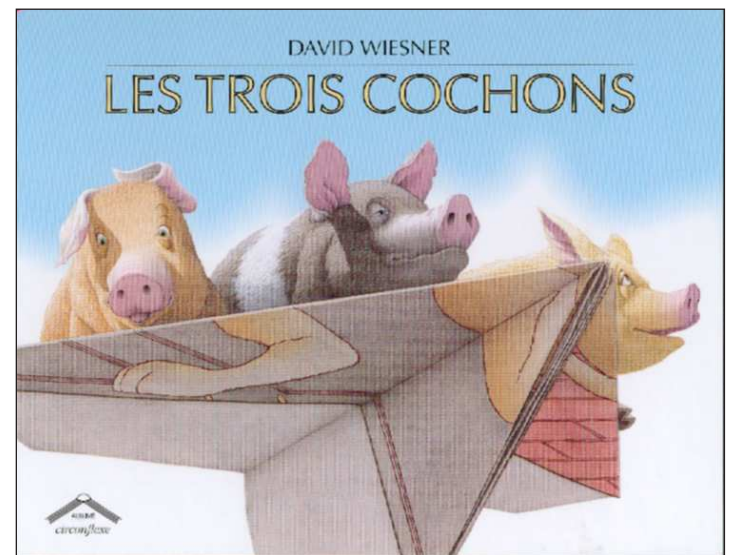
que j'avais de grandes dents, un grand nez, de grand yeux alors je lui ai répondu que c'était pour mieux la sentir, la voir, la manger et hop je l'ai mangée. Un chasseur m'a tué.

Antoine

Les 3 Petits Cochons

Bonjour, je m'appelle Louloup. Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée. Un jour Nifnif, Nafnaf et Noufnouf voulaient quitter leur mère pour construire chacun une maison. Leur mère leur dit : **"D'accord, mais faites attention au loup !"** Noufnouf a construit une maison en paille, Nafnaf une maison en bois et Nifnif une maison en briques. Je me suis dit que la maison de paille et de bois allaient être faciles à détruire, mais le plus difficile allait être celle de briques. Quand ils avaient fini de construire leurs maisons, je me suis approché de la maison de Noufnouf et j'ai soufflé, soufflé et la maison s'est envolée. Noufnouf apeuré a toqué chez son frère Nafnaf. Il lui a ouvert la porte puis l'a fermée à clef. Mais j'ai soufflé, soufflé, soufflé et la maison s'est envolée. Nafnaf et Noufnouf apeurés ont toqué chez leur frère Nifnif qui leur a ouvert la porte puis l'a fermée à clef. J'ai commencé à souffler, souffler très, très fort mais la maison n'a pas bougé d'un poil et là j'ai eu une idée : j'allais passer par la cheminée mais une caméra de surveillance était installée sur le toit et dès qu'ils m'ont vu ils se sont tous rassemblés devant la cheminée et l'ont allumée. Dans la cheminée, il y avait comme une odeur de roussi et d'un seul coup j'ai poussé un cri énorme. J'ai regardé ma queue, elle avait pris feu. Quand je suis sorti de la cheminée je me suis dirigé vers le coin d'eau le plus proche. Et je ne suis jamais retourné là-bas.

Nicolas



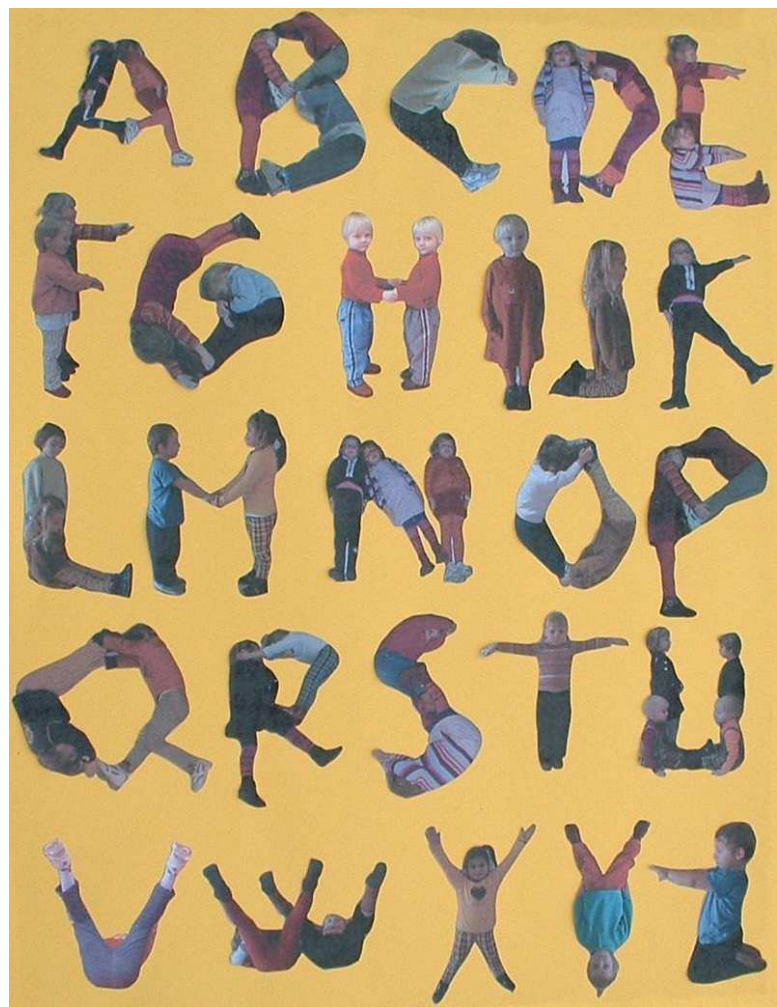
Les trois petits cochons

Bonjour, je suis un petit cochon, je m'appelle Henri. Voulez-vous que je vous raconte mon histoire ?

Tout a commencé quand je suis arrivé avec mes frères dans une forêt. J'ai voulu fabriquer une maison en paille, donc je suis parti dans la forêt chercher de la paille. Ensuite, je l'ai construite. La nuit allait bientôt tomber quand tout à coup un loup souffla très fort sur ma maison. Il n'y avait plus de paille. J'ai vite couru dans la maison de mon frère Clovis qui, lui, avait fabriqué une maison en bois. Mais le loup réussit aussi à détruire sa maison. Mon frère et moi avons vite couru vers la maison de notre frère Bertrand qui lui, avait fabriqué une maison en briques. Le loup a soufflé de toutes ses forces mais il n'a pas réussi à la détruire. Il nous a donc dit qu'il allait passer par la cheminée. J'ai vite dit à mes frères qu'il fallait allumer un feu. Quand le loup sauta il sentit le feu, il hurla et se sauva. Après, le loup nous a laissé tranquille et nous avons décidé de faire la fête. J'étais heureux et mes frères aussi. Voilà, mon histoire est finie.

Camille Mo

L'abécédaire de Saint Loup sur Aujon



Nous avons regardé et lu beaucoup d'abécédaire à la maternelle. Après, à 2 ou 3 nous avons essayé de faire des lettres avec notre corps. Le V, c'était facile ! Le I, le T aussi. On les faisait tout seul ! Mais pour d'autres lettres, c'était dur ! Il fallait réfléchir et se mettre pour les faire.

Mais, à la fin, on a réussi à faire tout l'alphabet. On est très content !



Des jumelles, c'est bien pour faire le H !



Pour le B, il a fallu 3 enfants.



Le W c'est facile !

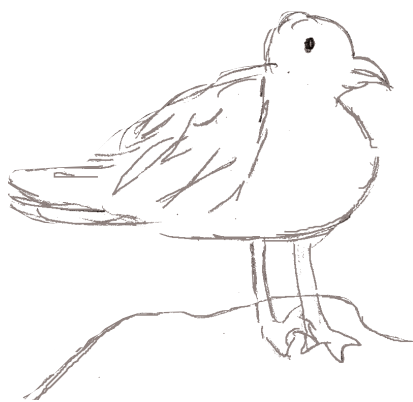
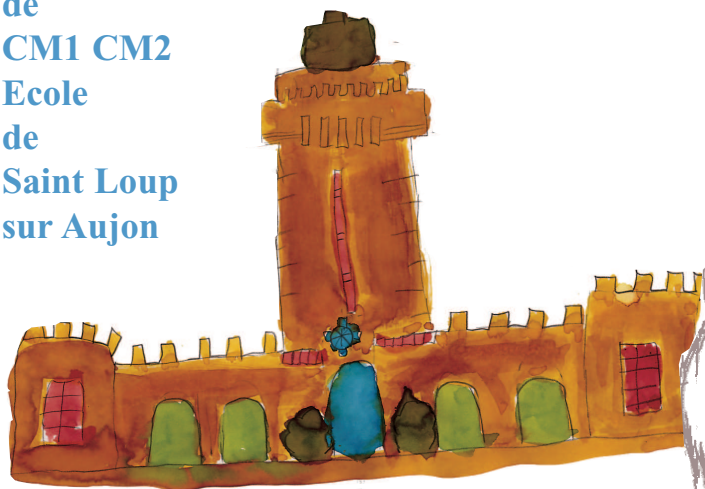
Classe de maternelle de Saint Loup sur Aujon

Quelques croquis du Val André

Nous nous sommes rendus au Val André du 27 septembre au 8 octobre 2003. Suite à ce périple, nous élaborons un carnet de voyage qui relatera nos aventures, nos découvertes, nos confidences, la beauté des lieux...

Nous nous servons beaucoup des nombreuses photos prises par chacun d'entre nous pour croquer. Voici quelques croquis... Nos carnets devraient être terminés pour les vacances de février... Suite au prochain épisode.

Classe
de
CM1 CM2
Ecole
de
Saint Loup
sur Aujon



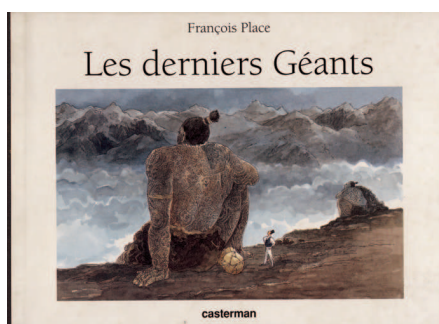
le cormoran huppé

longueur : 66 cm
envergure : 100 cm
poids : 1700 g

nouriture
poissons vivants



laude a trouvé quelque chose



Un récit de voyage de François Place à découvrir

“Comment allez-vous Monsieur Robinet ?”

Voilà plus de 50 ans que Jean Robinet, paysan, a pris la route de la littérature. Son oeuvre s'est peu à peu constituée, authentique, poétique, précieuses. Elle ne semble plus aujourd'hui relever le défi ; elle s'impose comme une évidence.

Romans, récits, enquêtes, chroniques... Tous ses écrits sont dédiés au monde rural. Analyste de la condition paysanne, il a su montrer, par des enquêtes sociologiques menées auprès de treize paysans français de treize régions différentes, et auprès de fermiers hollandais, danois, belges, irlandais... ce qu'il en était de la paysannerie en Europe, loin des considérations technocratiques de l'époque.

Témoignages simples et forts de la vie paysanne et de ses mutations au fil du siècle, ses livres sont attendus et appréciés par tous ceux qui aiment



tourner les pages de l'histoire de la paysannerie.

A 90 ans, il poursuit avec la même flamme, son travail

d'écrivain, vivant les saisons, la nature, les événements, ses souvenirs comme autant de sources d'inspiration.

Les enfants de Villegusien Le Lac apprennent aujourd'hui à connaître Jean Robinet. Ils ont inauguré à ses côtés la “place Jean Robinet”, au cours d'une cérémonie

simple, chaleureuse, émouvante. L'écrivain, les bras chargés de roses offertes par les petits élèves, s'est réjoui “que les valeurs de l'esprit ne soient pas négligées dans le monde rural”.

Depuis la rentrée, ils feuilletent aussi ses livres, un à un ; l'institutrice, Odile Peter retient pour eux des extraits, des passages ; l'oiseau, la fleur, la terre et ses odeurs, la couleur des nuages se dévoilent au détour des mots semés à tous vents et à pleines pages.

“Merci Monsieur Robinet, nous sommes contents de vous connaître. Et dire



Jean Robinet remet à Dominique Robin, conseiller municipal, ses livres dédicacés. L'écrivain les offre à la bibliothèque de Villegusien le Lac. Ils sont désormais à la disposition de tous les lecteurs.



Les élèves de notre classe ont été invités à l'inauguration de la place Jean Robinet à Villegusien. Nous avons fait connaissance avec l'écrivain et nous lui avons offert une rose. Il nous a remercié par une gentille lettre. Par l'intermédiaire du journal nous lui répondons.

Lettre
à Jean Robinet

“Nous avons eu envie d'étudier quelques uns de vos livres. Dans “Terres buissonnières” nous avons lu “La souris”, “La chatte”, “L'hirondelle” des histoires courtes que nous avons bien aimées et “La Vingeanne pas à pas”, une belle légende.

Toute notre classe était contente de vous rencontrer. et vous remercie sincèrement car nous avons l'honneur d'enrichir notre bibliothèque avec vos livres. Nous vous présentons nos meilleurs vœux et surtout une bonne santé au départ de cette nouvelle année.”

Classe de CE2 CM école de Villegusien



Inauguration de la Place Jean Robinet
en présence de M. Jean Robinet

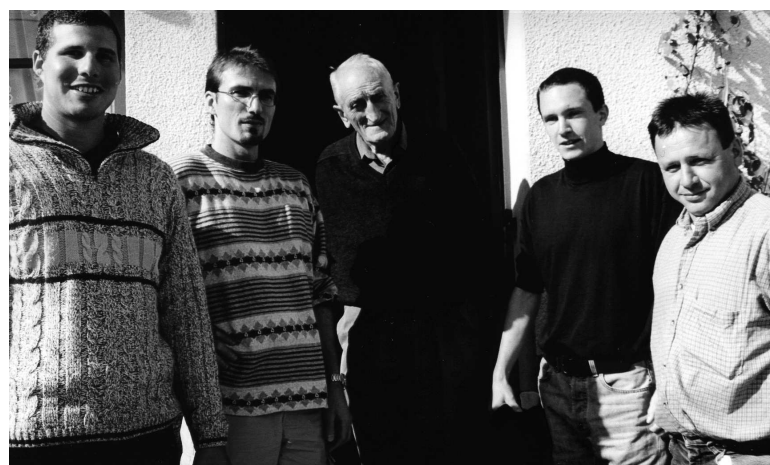
qu'on ne savait pas qu'un écrivain habitait tout près de chez nous !”

Mots d'enfants, sincères et admiratifs. Peut-être les petits lecteurs de cette école rurale rêvent-ils aussi d'un grand-père qui lui ressemble et qui

les prendrait par la main pour aller découvrir le monde...

“Portez-vous bien
Monsieur Robinet...
Et nous attendons
votre prochain livre !...”

Annick Doucey



Trois jeunes tchèques, en vacances à Prangey, ont souhaité rencontrer l'écrivain haut-marnais. Ils ne voulaient pas quitter la région sans lui rendre visite, l'écouter parler de son travail de paysan et d'écrivain, mais aussi de son terroir et des curiosités locales ; beaucoup de questions ; et de longues réponses, précises et détaillées... Jean Robinet aime les rencontres et les discussions ; il a beaucoup apprécié cette visite.



Source de la Vingeanne en hiver

La Vingeanne

A Aprey commence la Vingeanne
A Baissey coule la Vingeanne
A Vesvres sous Prangey passe la Vingeanne
A Villegusien vient la Vingeanne
A Piépape part la Vingeanne
Dans la Saône se perd la Vingeanne.

Anthony et Périne

Les enjeux du patrimoine :

Quelques réflexions à partir d'une actualité récente

La récente "affaire de Pisseloup" qui a défrayé la chronique et secoué le milieu rural à l'automne 2003, est intéressante à plus d'un titre, sur la toile de fond du développement local dans une zone de la Haute-Marne qui est comme beaucoup d'autres, plutôt défavorisée.

Définition et enjeux du patrimoine rural

La notion de patrimoine rural, qu'il soit paysager, bâti ou immatériel (mémoire, patois, rites et traditions, symbolisme...), est un héritage de nos devanciers, souvent identifié comme représentatif d'une région, d'une époque, d'une économie, ou simple mémoire de la culture identitaire d'un groupe identifié sur un territoire. A ce titre, ce sont des biens affectés d'une valeur économique d'usage (souvent négligée), comme d'une valeur sociale et culturelle parfois oubliée, qui doivent être sauvegardés, valorisés et transmis par la collectivité.

C'est pourquoi le patrimoine doit être d'abord **identifié**

(inventorié) et parfaitement **compris** (replacé dans son contexte et restitué), avant d'être **réapproprié par la culture communautaire** de la collectivité territoriale concernée aujourd'hui : un processus très long et loin d'être simple dans la pratique. Mais c'est là tout l'enjeu de la sauvegarde et de la réhabilitation à notre époque du patrimoine bâti, qui doit être capable à travers une alchimie subtile (en tissant des liens sociaux et en maintenant ou (re)donnant de l'activité économique ou de loisirs), de créer de la vie d'une façon durable en local². C'est ce que soulignait déjà en 1994 le Président du Conseil général de la Haute-Marne

lors du colloque sur le Patrimoine rural à Langres: **"il s'agit d'inventer maintenant un nouveau dimensionnement à ce patrimoine, afin qu'il se trouve au cœur des leviers de développement d'un monde rural qu'il convient de repenser collectivement"**³.

C'est encore malheureusement trop souvent le contraire qui se produit dans nos campagnes haut-marnaises, certes défavorisées mais riches en patrimoine rural, au nom d'un intérêt souvent bien loin d'être réfléchi collectivement pour le bien de la communauté (et donc accepté tout naturellement par elle).

Le patrimoine : vecteur de l'identité passée d'un territoire

Dans l'ensemble de ces patrimoines ruraux, le patrimoine bâti (avant tout produit culturel économique et avant d'être technique) est sans aucun doute l'élément le plus représentatif et donc le mieux appréhendable de l'identité rurale.

Sans doute parce que perçu comme le témoignage le plus prégnant d'un monde économique et culturel à vocation rurale qui disparaît et dont nous sommes tous issus, il justifie certainement l'engouement récent pour cette forme de patrimoine (pas toujours bien respecté dans ses restaurations, il est vrai).

C'est même un témoignage culturel identitaire tellement fortement ressenti, qu'il a été un des éléments moteurs du récent retour à une vie à la campagne de la part de citadins dont la vie en ville est perçue de plus en plus comme un appauvrissement de la qualité relationnelle et identitaire, à travers une uniformisation du cadre (patrimoi-

ne bâti) et des modes de vie.

Et c'est là tout le danger d'accueillir de nouveaux habitants parfois enfermés dans des sentiments seulement réactionnaires et négatifs (pessimisme, nostalgie du passé, passéisme sclérosant par rejet de la ville symbole du monde moderne), qui pourraient enfermer le patrimoine bâti dans ses seuls anciens usages et fonctions, au détriment de sa dimension dynamique qui fait que le bâti a toujours su s'adapter aux besoins des générations successives à travers leur activité économique et sociale.

Lors du colloque à Langres en 1994 sur le Patrimoine rural, le Président du Conseil général de la Haute-Marne l'avait bien compris, qui considérait le patrimoine rural comme une **"contrainte, si nous le considérons comme la coquille vide d'un monde disparu, et comme un atout si nous savons en**

prendre conscience et l'intégrer dans nos projets d'avenir".

A ce titre, le philosophe Leibniz ne disait-il pas déjà que si **"le présent est gros de l'avenir, le futur se pourrait lire dans le passé"** ?

On constatera que dans la plupart des cas de construction en zone rurale en Haute-Marne (programmes OPHLM ou privés par exemple), les élus et les organismes départementaux concernés se référaient plutôt à la philosophie de Nietzsche: **"il faut faire table rase dans notre conscience, pour qu'il y ait de nouveau de la place pour faire des choses nouvelles"**.

En somme, c'est la parfaite illustration de la politique du vide par l'oubli du passé et de la valeur de son patrimoine, et donc souvent de la non intégration d'un projet dans son environnement bâti (cas de Pisseloup par ex.).



Mais aussi de son identité présente et future, grâce à une réflexion commune et des moyens initiés par nos politiques locaux :

La revalorisation du patrimoine bâti doit être un véritable levier communautaire pour la mise en mouvement d'un développement local cohérent au service d'une dynamique globale de revitalisation d'un territoire (qui dépasse largement le phénomène de mode), si cette politique se donne les moyens d'analyse et d'incitations réglementaires dans nos campagnes défavorisées.

Mais dans le cadre de ces projets de développement culturels, sociaux ou économiques actuels ainsi définis, si ce patrimoine bâti doit bien être un des enjeux identitaires essentiels des nouvelles sociétés rurales et néo-rurales il faut être attentif à ce qu'il ne soit pas qu'un des moyens du projet de développement.

Car à vouloir trop revitaliser le patrimoine bâti⁴, il ne faut surtout pas confondre les objectifs et les moyens, com-

me le soulignaient déjà les conclusions du colloque sur le Patrimoine rural à Langres en 1994 : les véritables **"enjeux sociaux et humains dans l'avenir passent par l'économique"**.

Or dans ces enjeux, il ne faut pas oublier l'essentiel : l'homme et la vie sociale et économique, véritables piliers des équilibres fondamentaux d'un pays.

Il revient à nos élus locaux, non pas de réagir au coup par coup en s'appropriant des projets conjoncturels, mais bien de créer les conditions communes de cette ré-appropriation du patrimoine rural, notamment bâti, grâce à un vrai travail de fond, non pas seulement par la technique de la conservation (muséographie, habitat-conservatoire par ex.), mais plutôt par celle dynamique de la recherche communautaire de la valorisation-intégration en vraie grandeur de ce patri-

moine, dans le cadre réfléchi et ambitieux des actions spécifiques et cohérentes de développement. Ceci bien entendu, dans le cas ou nos élus et les collectivités territoriales concernées ont la volonté et la capacité individuelle à le faire, ce qui n'est pas toujours le cas.

Ainsi, ce patrimoine bâti, jugé il n'y a pas si longtemps encore comme coûteux et encombrant, peut devenir désormais une marque de notoriété, de savoir-faire ou de richesse symbolique et identitaire, susceptible de contribuer à l'animation économique d'un territoire, voire même à créer de l'emploi, grâce au tourisme (pas seulement vert) ou aux activités sociales (par exemple tournées vers les personnes âgées, en constante augmentation). Une synergie communautaire qui doit bien entendu *s'appuyer sur la dynamique des autochtones et le vouloir faire des nouvelles populations informées, en transcendant leur désir commun d'identité locale et de reconnaissance sociale, à travers un projet d'avenir qui leur est*

*également commun.*⁵

Désormais, par des actions ouvertes et réfléchies par tous, le patrimoine local prendra naturellement sa place dans l'économie moderne du territoire, et les néos-habitants seront intégrés et reconnus dans leur nouveau statut de citoyen rural, comme une richesse à ne pas négliger. Grâce à ce résultat, l'élus local pourrait s'en trouver grandi, à condition de s'en donner les moyens.

Les prochains rendez-vous de l'Université rurale du Pays de Langres sur le thème *"valoriser ensemble le patrimoine du Pays de Langres"*, seront à ce sujet révélateurs de l'évolution des pratiques en local depuis dix ans (depuis le colloque de 1994), mais plus encore l'occasion de prendre la température de l'implication de nos élus locaux à ces rencontres et donc à leur intérêt réel pour le patrimoine.

La démocratie est à la mesure de ces enjeux, il ne faudra pas s'y tromper.

Alain Catherinet



La rénovation de la fontaine et du pédiluve à Perrogney s'est accompagnée de la rédaction d'un ouvrage dans le cadre de "Pierres et Terroir"

1 - Ce qui nous renvoie ici à la demande de référendum exigée par quelques Conseillers généraux de la Haute-Marne au sujet du "laboratoire - poubelle" des déchets nucléaires de Bure (Meuse), à la frontière de la Haute-Marne.

2 - En dehors de l'activité de loisirs, la valorisation économique du patrimoine peut être directe (location, gîte, activité artisanale ou de service...) ou indirecte (retombées communautaires de visites, capacité attractive et de fixation de populations nouvelles à travers un cadre de vie de qualité...)

3 - Colloque " Patrimoine rural : atout ou contrainte ? " à Langres, du 23 au 25 septembre 1994, organisé par le Conseil général de la Haute-Marne, la Ville de Langres et l'Acteur Rural.

4 - Notamment dans le cadre des O.P.A.H ou des O.P.D.E.T par exemple, qui ne visent que le bâti au détriment de tout contexte humain.

5 - La réflexion autour de la possible réintégration des bâtiments et du site de l'abbaye d'Auberive, en est une illustration d'actualité, ou la réflexion commune de réappropriation de ce patrimoine historique commun revient à la seule association A.B.I.

Valoriser ensemble le patrimoine du Pays de Langres

Sur l'été 2002, l'Université Rurale du Pays de Langres a organisé une rencontre internationale en Pays de Langres sur le thème des savoirs faire et de leurs enjeux pour le développement des territoires ruraux. Pour poursuivre la réflexion et l'élargir à l'ensemble du patrimoine naturel et culturel, elle propose trois rencontres pour échanger, débattre à partir d'expériences similaires d'autres territoires.

Le nouveau contexte du Pays de langres :

Depuis le début de l'année 2003, le pays de Langres développe un ambitieux programme de valorisation des ressources naturelles et culturelles de son territoire autour du projet "Encyclopédie du Pays de Langres" soutenu par le programme Européen Leader +. Cette démarche encyclopédique sur la connaissance et la valorisation du patrimoine local entend imbriquer sa (ré)appropriation par les habitants, sa sauve-

garde et transmission aux générations futures, son animation en direction notamment des touristes, sa diffusion via internet. Des appels à projet permettent aux acteurs locaux (collectivités, associations, particuliers...) de trouver des compléments de financement pour leurs opérations de valorisation du patrimoine tels le lavoir de Dommarien, le projet de maison du houblon à Rivières les Fosses, la démarche "Pôle Nature

Environnement" sur le canton d'Auberive...

Au delà de ces actions ciblées sur une commune ou une communauté de communes, il s'agit également, au niveau du pays, de donner corps dans les années à venir à "l'Encyclopédie du pays de Langres" par un travail de numérisation du patrimoine, de ligne éditoriale d'édition et de publication via internet.

La proposition de l'Université Rurale du Pays de Langres :

Afin que cette démarche encyclopédique soit l'affaire des habitants, l'URPL propose trois rendez vous sur les enjeux du patrimoine en regard de l'avenir de notre territoire. Il s'agit d'imaginer ensemble comment chacun peut participer à faire

connaître et faire vivre ces patrimoines.

Au delà de cette mobilisation de citoyens, il s'agira également de préparer les fondements de la ligne éditoriale de l'encyclopédie du pays de Langres. Pour per-

mettre un débat constructif et enrichissant, l'URPL a choisi de s'attacher les témoignages d'expériences de valorisation du patrimoine d'autres territoires ruraux.

Dominique Camburet

Le programme des trois rencontres :

Langres, FLJT le samedi 24 janvier de 9h à 12h30

Valoriser le patrimoine : Pour Qui ? Pourquoi ?

Redonner vie au patrimoine en le valorisant

Quels sont les enjeux du patrimoine (économiques, culturels, sociaux...) ? avec Noël BARBE, ethnologue au CNRS et chargé de mission à la DRAC Franche-Comté

Langres, salle des adjudications (mairie de Langres)

Le mardi 27 janvier de 18h à 21h30

Valoriser le patrimoine : Comment ? avec qui ?

Permettre la ré-appropriation des patrimoines :

Comment favoriser l'implication des habitants, comment construire une image et une dynamique collective à partir de notre patrimoine ?

avec l'Expérience CAMILLE de Saône et Loire (participation d'habitants à la conception de bornes patrimoniales interactives)

Langres, FLJT Le mardi 10 février de 18h à 21h30

Valoriser le patrimoine : Comment ? Avec quels outils ?

Utiliser les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) pour faire connaître le patrimoine :

Quels apports des TIC, pour quelle valeur ajoutée, à quelles conditions ? avec O.CAVAGNA Directeur du syndicat mixte pour l'aménagement et le développement des Combrailles (Puy de Dôme)

La communauté de communes de la Vingeanne poursuit son action et prend de nouvelles compétences

Dans le cadre des services rendus aux populations, la CCV poursuit son soutien à l'Association " La Montagne " notamment dans le confortement des postes destinés à l'animation du secteur rural et de la base de la Vingeanne. Par le biais de l'ADMR (portage des repas à domicile), des Foyers Ruraux (Tinta'Mars, Diseurs d'histoires, Feu d'artifice du 13 juillet) ou de l'ADECAPLAN, elle affirme les besoins culturels par des participations conséquentes.

Les compétences

Sous l'insistance des services de la sous-préfecture ou par une politique volontariste, la Communauté de Communes de la Vingeanne est amenée à préciser et à compléter ses compétences. Cela génère quantité de démarches administratives souvent longues et prenantes.

Après les TICE (équipement de l'ensemble des écoles en équipements informatiques), la prise en charge de la collecte des ordures ménagères a vu le jour, voici un an, afin d'échapper à la taxe basée sur le foncier bâti. Au vu de deux semestres de prélèvements, le fonctionnement paraît correct, avec, bien sûr, ça et là, des réclamations. La confection des rôles reste au plus près de la réalité du terrain.

Pour 2004, afin de palier à une augmentation de 8,5 % de la part du SMICTOM et au vu d'un léger excédent 2003, le conseil communautaire a limité la hausse à environ 6 %. Il est plus que jamais nécessaire de rappeler que le traitement des "lexiviats" à Montlandon continue à coûter cher, que la société DECTRA qui assure le ramassage a renégocié ses tarifs et que le verre qui, au départ rapportait de l'argent à la lutte contre le cancer, est aujourd'hui une charge financière, la somme versée au combat contre ce fléau étant assurée par le SMICTOM. Qu'en serait-il, si le tri sélectif n'était pas là et ne donnait pas de bons résultats ? ...Assurément des factures encore plus lourdes à chacun de nous !

Compétence prise en 2003, la politique de construction de bâtiments intercommunaux et notamment la volonté affichée de créer une médiathèque à Longeau, à l'emplacement de l'ancien stade et une halle de sports sur la base de la Vingeanne.

Ce message a reçu des réticences de la part de certains conseils municipaux malgré la nécessité de profiter, avant 2005, de l'aide européenne. Il s'avère certain que l'information a du mal à passer, malgré toute la bonne volonté et que plus d'un élu de base se sent déconnecter d'une réalité complexe. Ne parlons pas des jeux d'écriture comptable que chaque gestionnaire a maintenant à affronter, énorme procédure qui envahit et surcharge les budgets ! ...

Les projets économiques

La viabilisation de l'ancienne zone Atlas bat son plein : amenée d'eau, traitement des rejets, réseau routier et devrait s'achever en juin. Il y aura alors obligation de vendre des parcelles au plus vite afin de pouvoir faire face aux emprunts et aux dépenses. Trois pistes sérieuses sont en bonne voie :

- l'implantation de services : hôtellerie, restauration, garage et peut-être station-essence ;
- l'installation d'entreprises artisanales locales ;
- la création de structures logistiques de grande envergure.

Nul doute que, de ce côté là, les choses vont bouger et conforter, nous l'espérons, le

tissu démographique et économique du sud haut-marnais.

A Longeau, le contournement sud, qui débouchera près du pont de Percy-Le-Pautel, sera réalisé en 2004. Quant à la zone artisanale, elle devrait poursuivre son extension.

En septembre 2004, commencera la mise en place de 60 HLL (résidences de tourisme à ossature bois) à proximité du Lac de la Vingeanne. Entre-temps, il aura fallu peaufiner, avec l'architecte, le projet définitif et trouver le gestionnaire privé de cette structure.

Dernier dossier important :

l'usine relais "**Dijon étiquettes**" à Prangey. Pour se maintenir, pérenniser 5 ou 6 emplois et utiliser un atelier digne de ce nom, cette entreprise doit créer des bâtiments modernes et a fait appel à la Communauté qui permet de mobiliser des fonds départementaux, régionaux et européens.

Les enjeux sont de taille, les énergies du conseil communautaire ne resteront pas inactives si l'on veut que notre secteur bouge et aille de l'avant.

Pierre Dziegiel
et Gilles Goiset



Site de Langres sud, à la sortie de l'autoroute A 31

Flashes

* Tarifs des ordures ménagères pour 2004 :

- part fixe par foyer : 9 euros
- Part par personne : 46 euros
- Résidence secondaire et activités artisanales : 75 euros

* Election d'un vice-président

Aux lieu et place de Jacques Nobili, qui n'est plus délégué communal, Thierry Fourrier d'Orcevaux a été porté à la 3e vice-présidence (environnement).

* ART de Vie

M Royer de Rizaucourt, spécialiste des énergies, essaie actuellement de mettre en place une association amenée à réfléchir sur les économies réalisables, sur le potentiel renouvelable (solaire, éolien...). Les personnes de référence pour notre secteur sont Françoise Mathias, Thierry Fourrier et Gilles Goiset. L'adhésion, à titre d'essai, se fera par le biais d'ADECAPLAN. Il va sans dire qu'une matière grise dans ce domaine trouve toute sa place. N'oublions pas les projets éoliens qui s'activent sur les zones Aprey-Perrogney-Aujeurres (et au delà sur le secteur de Prauthoy) et Brennes-Orcevaux-Verseilles -Le-Haut.



Les travaux se poursuivent près du groupe scolaire de Longeau. Céline Beck, animatrice éducatrice à La Montagne accueillera bientôt les enfants dans de nouveaux espaces au sein d'un bâtiment rénové, consacré à l'accueil périscolaire.

Un jour d'hiver... les lacs

En ces temps froids et humides, après diverses agapes, je prends mon courage à deux mains et me voici emmitouflé dans ma carapace de lainage. Je pars. A la rencontre de touristes d'un autre monde. Direction le lac de Villegusien.

Alors que le soleil profite encore de l'hiver pour jouer au lève-tard, me voici d'attaque par un "petit" -5°C, mes jumelles autour du cou. La thermos de thé est bien là, je peux donc partir tranquillement à la quête de ces fameux touristes.

Nulle auto sur le parking. Pas d'amas de bronzes. Aucun courageux à l'eau. Les estivants ont, depuis bien longtemps, déserté les lieux. Eux, leur saison préférée, c'est l'été. Avec son soleil de plomb.

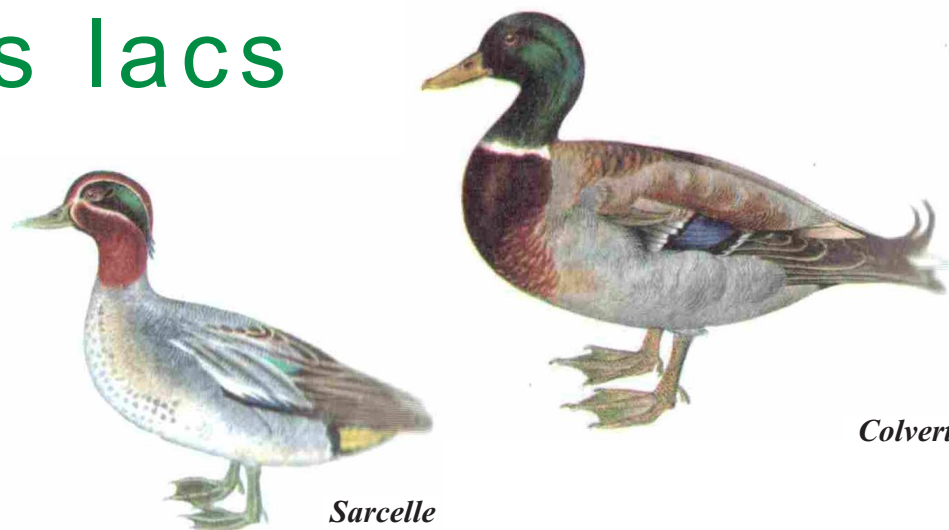
Mais aujourd'hui, ceux qui m'intéressent sont bien plus originaux. Alors que nous, nous sommes partis à la

d'autres, bêtes sans poils mais à plumes, passent leur vacances d'hiver chez nous ! Allons donc ! Faut vous dire aussi que eux prétendent venir se la couler douce au chaud ! Chez nous ! Par -5°C ! Faisant fi de toutes ces considérations, je me vois pour leurs traces, tel un paparazzi de Paris-Match à la quête de ces poilus. Mais c'est juste, pour le seul plaisir des yeux.



Milouin

Je me décide à boire mon thé en face, vers les vieux arbres. Je m'installe donc et me sers un thé bien chaud. C'est bien pour les mains mais pour les pieds... Promis, un jour, j'apprendrai à boire le thé avec les pieds...



Sarcelle

Colvert

Les yeux plongés dans le thé, mes oreilles semblent comme tirées vers le ciel. Un vol de cormorans, ces pêcheurs noirs, au vol puissant, passent au dessus de ma tête et vont se poser dans la mangrove, de l'autre côté de la Nationale, par ailleurs véritable boucherie pour les animaux de passage.

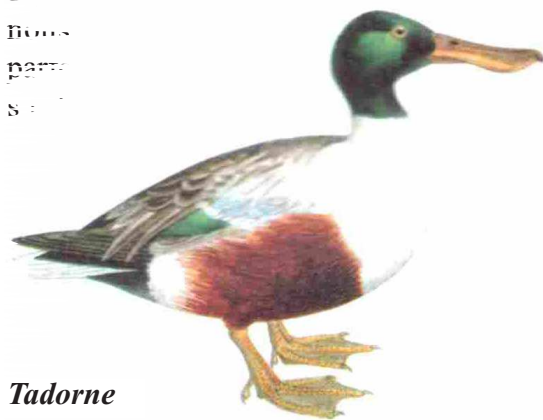
Ils sont facilement reconnaissables : ils ouvrent leurs ailes, face au soleil, pour sécher.

D'autres voltigeurs s'amuse à découvrir le lac d'en haut : c'est le cas des mouettes,

mais aussi de quelques fatigués hérons cendrés. Après ces quelques envolées lyriques, je reprends mon chemin. Je me rentre.

La chasse aux touristes, c'est bien gentil, mais eux, ils résistent au froid. Alors que moi, je ne résiste pas à l'idée d'une bonne flambée. Pour sûr, je ne regrette pas mes pérégrinations matinales. Un peu d'air, un peu de nature et beaucoup d'oisiveté, voilà ma recette pour un hiver des plus agréables.

Philippe Klein



Tadorne

Avant de m'engager en direction de la baie de Percey, je jette un rapide coup de jumelles sur le lac. Des fois que quelques nageurs s'y soient égarés.

Et quelle surprise, plusieurs dizaines de baigneurs m'obligent à poser la longue-vue. Et que vois-je ? Des plongeurs en pagaille. Nombre de grèbes huppés hivernent sur le lac, sans doute heureux d'y trouver quelques poissons. Quel festival ! Une mécanique bien huilée. Imaginez donc : vous suivez du regard un de ces grèbes, il plonge et là... impossible de le retrouver. Sauf qu'entre temps, c'en est un autre qui resurgit des profondeurs, un poisson harponné. Et là, c'est un régal : coup de tête en l'air et hop, le poisson est comme gobé. Et l'on suit sa lente descente...

Un rapide coup de lunette autour. Il arrive en effet que quelques touristes "particuliers" et isolés passent

quelques temps sur nos eaux "tièdes" pour eux. Ainsi, tous les ans, nous pouvons croiser quelques garrot à œil d'or, magnifique oiseau - peut-être le plus esthétique de tous -, une harle huppée, oiseau long et plongeur, ou encore les petites fuligules milouin et morillon.

Laissant pour quelques temps ces plongeurs et nageurs fous, je poursuis mon tour du lac. Direction la baie de Percey. Et là, le long de nos côtes, parfois barbotant, parfois piétinant, quelques canards osent passer leur quartiers d'hiver par là. A commencer par les inoubliables canards colverts et les noires foulques. Un simple coup de jumelles permet de découvrir quelques cousins, comme le canard souchet avec son bec plat ou le siffleur, punk de la bande avec sa bande jaune au dessus de la tête. Parfois, les petites sarcelles d'hiver montrent leur rimmel vert...

Pourquoi des hivernants ?

Dans les numéros précédents, nous avons pu découvrir diverses techniques utilisées pour passer l'hiver et quelques principes expliquant la migration.

L'hivernage est une autre facette du monde des oiseaux. En effet, si l'on imagine bien les espèces partant en Afrique en quête de nourriture, au chaud pour nous, comme les hirondelles -, on doute que nos contrées "froides" en hiver puissent elles aussi devenir des destinations "chaudes".

Ainsi, certaines espèces comme les Tadornes de Belon se reproduisent en

Europe du Nord. Le froid y est plus précoce et plus intense que chez nous. Ces oiseaux partent donc en des lieux plus doux pour eux. Les sarcelles d'hiver font le même voyage : plus les vagues de froid s'intensifient, plus elles descendent vers le sud.

Un autre phénomène est également à retenir. Peut-être avez-vous déjà remarqué que les canards colverts sont plus nombreux en hiver. Ceci s'explique simplement par le fait que les habitants du lac sont rejoints par ceux des étangs alentour, pris par les glaces bien avant le lac. Ils sont également re-

jointés par leurs cousins nordiques. Cependant, au cœur de l'hiver, les colverts observés sur le lac sont nordiques. Les locaux sont partis sous des cieux plus cléments... Ils reviendront plus tard.

L'intérêt du lac, tant qu'il n'est pas gelé, est redoublé lors des vagues de froid. Ainsi, si les oiseaux présents partent, ils sont remplacés par les courageux nordiques. Il arrive ainsi que l'on observe des raretés comme les plongeurs. Un spectacle vivant, jamais identique d'une année à l'autre. Et toujours plein de richesses.

Les balades vertes de Nature Haute-Marne

Alors que l'année 2003 est finie, l'année 2004 s'annonce déjà riche. Curieux de nature ou passionnés, les bénévoles de Nature Haute-Marne vous attendent pour découvrir les joyaux de nos contrées.

Des thèmes tels que l'ornithologie, la botanique la géo-

logie ou même les plantes comestibles sont abordés, par le biais de balades bucoliques, accessibles à tous.

Le programme des sorties sera publié fin janvier / début février. Vous pouvez le demander en laissant un message au 03 25 32 45 90

ou en envoyant un courrier à Nature Haute Marne / BP 122 / 52004 Chaumont Cedex.

Il est également disponible à l'Office du Tourisme de Langres et au Pôle Nature Environnement d'Auberive (dans les anciens locaux d'Adecaplan).

Une "long nez" dans l'empire du milieu

L'année de la Chine en France a commencé il y a quelques mois. L'occasion de mieux connaître un pays qui fascine à travers sa culture et ses arts. En attendant de partir...

Récits de voyage d'une Haut-Marnaise en Chine.

Passer d'une ville de 10 000 habitants (Langres) à une autre de 14 millions, à près de 12 000 kilomètres de là. Passer d'un monde à un autre, d'une vie à une autre.

Dès l'arrivée on sent le fourmillement. Dans les rues, des centaines de vélos. Les pistes cyclables dépassent souvent la largeur de nos routes. Des vélos pour aller au boulot, pour se balader, pour travailler. Des vélos qui traînent

des charrettes débordant de cartons, de briquettes de charbon pour le chauffage, des vélos qui portent souvent deux voire trois personnes. Voilà enfin Pékin. Beijing, la capitale du Nord (en chinois, bei signifie nord et jing, capitale). Après une vague d'angoisse - l'adresse indiquée sur le guide du routard était fautive ; au numéro indiqué pas d'auberge de jeunesse

ville. Les hutongs, c'est le vieux Pékin, là où bat la mémoire de la ville, là où vivent souvent aussi, les plus pauvres. Un dédale de ruelles où l'on croise des marchands ambulants, des réparateurs de vélos, des vélos bien évidemment, des petits vieux qui lisent le journal devant leur maison, des familles entières qui cuisinent, mangent et jouent dans la rue, des en-



Pékin reste dominée par les cyclistes.



Dans les hutongs, les gens cuisinent, mangent et jouent au mah-jong.

mais un chantier, des bâtiments en construction -, je trouve enfin ma nouvelle résidence. En plein cœur des hutongs de l'est de la

fants qui courent. Tout un monde qui se fige sur mon passage. Pour me dévisager, me regarder. En l'espace d'une journée, je suis devenue l'objet de toutes les curiosités. Sur mon passage,

Des toilettes modernisées

Mes amis m'avaient prévenue. "N'hésite pas à pousser la porte des hôtels de luxe si tu as envie d'aller aux toilettes." Les occidentaux appréhendent ce moment. Pourtant, de ce côté-là, le bond en avant est impressionnant. Certes, il faut toujours apporter son propre papier toilette. Mais la Chine s'est modernisée. A Pékin, on ne trouve des toilettes pu-

bliques communes que dans les hutongs. De simples trous, sans mur de séparation ou sans porte, sauf entre la partie réservée aux hommes et celle pour les femmes. Les jeunes enfants, eux, ne portent pas de couches, comme les nôtres ici. Leurs pantalons sont sans fond. Lorsqu'ils ont envie de faire pipi, ils n'ont qu'à s'accroupir dans la rue. Pas tou-

jours évident à gérer, lorsque l'on prend le bus par exemple. Heureusement, les chauffeurs pensent à tout. Dans un bus reliant deux petites villes, j'étais alors bien loin de

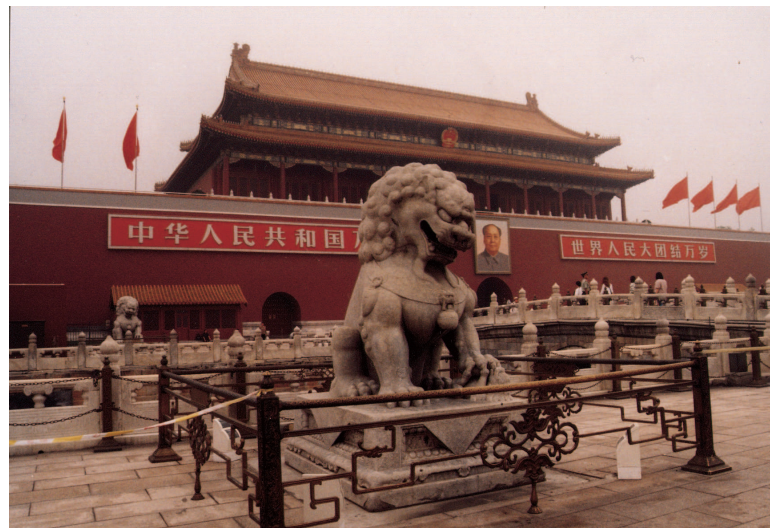


Les jeunes enfants ont des pantalons percés à la place des couches.

Pékin, le conducteur du bus a donné à chaque mère un sac en plastique pour son enfant. Idée astucieuse dont je me suis pourtant permise de douter de l'efficacité. Heureusement, la maman assise à mes côtés n'en a pas eu besoin.



Des toilettes traditionnelles.



La porte Tian'anmen, à Pékin.

j'entends et je comprends partiellement quelques commentaires. "Américaine" et "jolie" sont les qualificatifs qui reviennent le plus souvent. Je suis flattée, surtout pour le deuxième. Cheveux châains, peau blanche, grands yeux et long nez, rien de particulier chez nous, mais tellement différente là-bas. Je suis occidentale, française. Et cela suffit à faire de moi une très jolie fille. Et puis je voyage seule. Ça intrigue. Lorsque les conversations s'engagent, c'est la deuxième question que l'on me pose après m'avoir interrogée sur ma nationalité. Ici, avec quelques mots en poche, tout devient plus facile.

Tout est grand et je me sens tellement petite. Sur le plan, les grands monuments semblent à une poignée de minutes, mais en réalité, il y a plusieurs kilomètres entre la cité interdite et le temple du ciel.

Côté transport, il faut parfois reléguer ses souliers pour le métro. Le bus étant d'un abord plus difficile les premiers jours, je ne m'y mettrai qu'en fin de parcours. Le métro a un petit quelque chose de désuet. Pas de bornes automatiques dans lesquelles faire passer le billet. Une personne à chaque entrée du quai déchire à la main le morceau de papier. Imaginons un instant la même scène dans le métro parisien.

Heureusement, à Pékin, il n'y a que deux lignes. Qui desservent les lieux mythiques. Wanfujing, une grande rue commerçante, pleine de boutiques à l'occidentale. Juste à côté, des dizaines de stands débordent de brochettes de viandes, de bol de soupe et de nouilles, de pains blancs farcis à la vapeur, de toutes ces saveurs qui restent assez éloignées de ce que l'on peut trouver dans les restaurants chinois en France. Dans la rue, les passants s'installent sur de petits tabourets, devant des tables basses. Des familles types, le père, la mère et l'enfant, unique. L'enfant est roi, comme toujours au centre des attentions. Mon regard ne peut s'empêcher de se poser sur les personnes couchées sur les pavés. Sur un fauteuil ou à même le sol, il leur manque un bras, une jambe, leurs membres sont difformes. Eux, ce sont les mendiants. Un homme rampe, le corps plaqué sur une planche flanquée de deux paires de roulettes. Un enfant est allongé devant la vitrine d'un grand magasin, les jambes recroquevillées sur le côté.



Un jeune mendiant à Wanfujing, une des principales rues commerçantes de Pékin.

Dix kilomètres sur la grande muraille !



La grande muraille : un décor impressionnant, grandiose !

"Badaling ? C'est pour les touristes !" Et nous, que sommes-nous donc, nous, ces quinze voyageurs venus du monde entier, coincés dans une petite camionnette sillonnant les routes sinueuses jusqu'au pied de la grande muraille, si ce n'est des touristes. En trois heures trente, depuis Pékin, nous rejoignons la passe de Jinshanglin, une des entrées permettant d'atteindre la muraille.

Sitôt arrivés, nous voilà assaillis par une dizaine de Chinois, des jeunes surtout, qui veulent nous vendre des cartes postales. Au bout de quelques instants, ils ont compris quels étaient ceux, parmi nous, qui maîtrisaient quelques mots de la langue. Toute la journée ils accompagnent les touristes qui viennent faire cette ballade de 10 km sur la grande muraille. Un ou deux aller-retour soit 20 à 40 kilomètres chaque jour. Pas très rentable sur un chemin aussi peu fréquenté. Des familles entières qui vi-

vent sur ces quelques dizaines de yuans (quelques euros) récoltés auprès des gens de passage.

Après les escaliers, le mur. 6700 km au total. Les premiers remparts datent du VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ. C'est l'empereur Huangdi qui, en 221 avant Jésus-Christ a unifié les tronçons existant et a donné naissance à la première grande muraille. Construite en terre, elle est tombée en ruine, faute d'entretien. Celle que l'on voit actuellement est l'œuvre des Ming. Entre 1368 et 1644, il a fallu près de 300 000 soldats et 500 000 forçats pour bâtir cet ouvrage. 200 000 personnes, soit à peu près la population de la Haute-Marne aujourd'hui, seraient mortes d'épuisement. La légende veut même que les corps aient servis de matériaux. Les Ming craignaient le retour des Mongols et voulaient se protéger de ces "barbares" venus du nord. Cette muraille là est en

pierres et en briques cuites. Haute de 8 mètres, large de 6, elle est un chapelet de portes, de passes, et de milliers de tours de guet. A l'époque, un millier d'hommes sont réquisitionnés pour surveiller la fortification. Membrane d'échanges entre deux mondes, la muraille a permis aux caravanes de marchands de circuler d'est en ouest en sécurité. Depuis le XIX^{ème}, la muraille est tombée en désuétude. Les briques ont été utilisées pour construire des fermes. Pendant la Révolution, les soldats s'en sont servis pour leurs casernes. A la mort de Mao, en 1976, une grande campagne de restauration a été lancée. Le long des 10 km qui relient Jinshanling à Simatai, certains bouts de la muraille sont effondrés, d'autres en très bon état.

Aucune ville à l'horizon du haut des cimes. La muraille serpente, le soleil brille. Le brouhaha des rues de la capitale semble bien loin.

Des sièges durs

qui le sont vraiment

S'il est des lieux de rencontre par excellence, ce sont bien les trains.

Pékin-Datong, 15 heures de route. Datong-Tai'An, idem. Qufu-Nankin, encore une bonne dizaine d'heure. Puis Shanghai et retour à Pékin. De longues heures de train, assise sur les "sièges durs" (au choix, on peut acheter un billet siège ou couchette pour les longs trajets et côté confort, reste à choisir entre le mou et le dur). Dans ces wagons, les sièges sont vraiment durs. En bois, recouverts d'un tissu. Côté place, ne comptez pas prendre vos aises. Les genoux serrés devant soi, impossible de bouger sans déranger ses voisins. Imaginez les sièges de nos trains. A la place de deux personnes, vous en mettez trois, en enlevant les accoudoirs. Difficile de trouver une position agréable pour un petit somme quand il faut se tenir droit, pour ne pas s'effondrer sur son compagnon de route.

Alors forcément, on prend le temps de discuter. Quelques mots de chinois

et le wagon entier rapplique autour de moi. On me propose de quoi manger, des tranches de viande froide, un morceau de pain, une bouteille de soda.

Un jeune me laissera même sa bouteille à thé en partant. Une bouteille en plastique épais (avec tamis) que tous emportent en voyage.

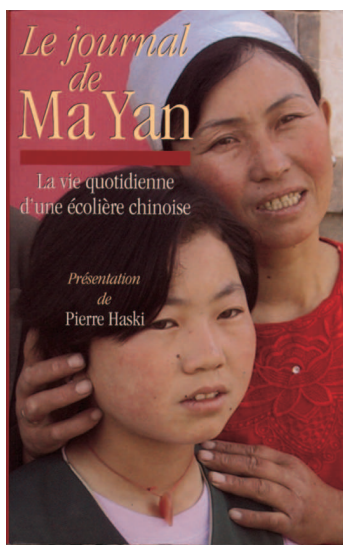
Quelques feuilles de thé, de l'eau bouillante, voilà de quoi boire pendant le trajet.

L'eau du robinet n'étant pas potable, pour boire, il faut acheter des bouteilles, soda, jus de fruit et eau. On trouve de petits vendeurs dans toutes les villes. Dans les trains comme dans les gares, des distributeurs gratuits d'eau bouillante permettent de se faire son propre thé. Ici, le thé remplace bel et bien le café.

Dans un train bondé, autour de quelques bouteilles en plastique, les vies se dévoilent, les langues se délient. Malgré le manque de confort, ces nuits prennent des allures de soirées entre vieux amis.



Shanghai la moderne, vue d'en haut.



Un livre à découvrir

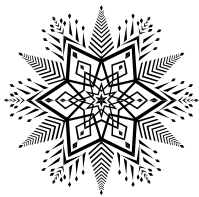
En mai 2001, une équipe de journalistes français se rend dans le Ningxia, une province très pauvre au milieu de la Chine. Au moment du départ, une femme surgit de nulle part et leur remet une lettre et trois vieux carnets mystérieux. Intrigués, les journalistes font traduire les cahiers et y découvrent la troublante histoire d'une jeune adolescente à travers son journal intime.

Ma Yan veut étudier, pour, elle aussi, accéder à la richesse et rendre enfin la vie de sa famille un peu plus douce. Après la parution d'un article dans le journal Libération, les fonds de généreux donateurs vont permettre à Ma Yan et à de nombreuses autres jeunes filles de retrouver le chemin de l'école.

Avec près de 10 millions de km², la Chine est un pays de contrastes. Entre les paysans et les classes laborieuses installés sur les sièges durs et les nouveaux riches qui voyagent en avion, la Chine revêt de multiples visages. Dans le Yuwang, une des régions rurales les plus pauvres de la Chine, le revenu annuel moyen ne dépasse pas les 400 yuans (soit environ 60 euros). Une misère comparés aux plus de 6 000 yuans du revenu moyen chinois (1 000 euros) ou aux salaires des habitants de Shanghai qui culminent dans les 33 000 yuans (5 000 euros). Si cette diversité fait sa richesse, l'empire du milieu ne peut pas laisser de côté une si grosse partie de sa population. La mise en avant de ce pays au cours de l'année à venir, proclamée année de la Chine en France, est aussi là pour le rappeler.

Mariana Grépinet

Vacances de février avec La Montagne



Séjours ski

*** du samedi 21 au jeudi 26 février
en Savoie, à Serraval (Thônes) pour les 12/16 ans**

Ski de descente et découverte du surf à Serraval
pour les jeunes de 13 à 17 ans sur le massif de la Croix
Fry au cœur de la Haute Savoie
Hébergement au centre " La Colline " situé à 900 mètres.

*** du lundi 1er mars au vendredi 5 mars
dans les Vosges, à Fresse/Moselle pour les 7/11 ans**

Initiation au ski de descente et de fond et aux plaisirs de la
neige sur les pentes vosgiennes, sortie patinoire pour les en-
fants de 8 à 12 ans à Fresse sur Moselle
Hébergement à la maison familiale de l'Arclosan



Centres de Loisirs
Sans Hébergement

à Saint Geosmes

du lundi 1er au vendredi 5 mars

à **Marac** du lundi 23 au vendredi 27 février

à **Longeau** du lundi 23 février au vendredi 27 février



Du lundi 23 au vendredi 27 février,
à Longeau et à Marac
ateliers conte avec Myriam Pellicane,
pour les enfants de 8 à 14 ans

Chacun prêtera ses oreilles pour entendre, sa-
vouurer, recevoir des contes. Après le plaisir de
l'écoute, des jeux pour s'exprimer, pour jouer
avec les mots, pour découvrir le plaisir de
dire, des jeux pour respirer, placer sa voix,
l'explorer, pour se promener au pays des
contes.

Les ateliers sont mis en place en partenariat
avec La Fédération Départementale des
Foyers Ruraux

Renseignements et inscriptions :

Association La Montagne - Lionel Blanchot
Base de voile 52190 Villegusien
tél. : 03 25 88 56 15

Théâtre amateur

"Le rire n'en fait qu'à sa tête"

avec la "Joyeuse Compagnie" du foyer rural de Villegusien

"Grasse matinée" de René de Obaldia, **"Colloque des bébés"** de Roland Fichet
2 petites farces paysannes **"Les Zèmes"** et **"L'auto"** de Jean-Michel Besson

"Les cent pas" de Jean-Michel Ribes

avec les 25 comédiens amateurs de la "Joyeuse Compagnie" et l'aide de Laurence Boyenval
et Sylvain Marmorat du Théâtre du Rocher des Doms.

Les représentations auront lieu :

à **VILEGUSIEN** : samedi 31 janvier à 20 h 30 et dimanche 1er février à 15 h

à **LANGRES -théâtre** : samedi 7 février à 20 h 30

à **APREY** : vendredi 13 février à 20 h 30

à **STS-GEOSMES** : samedi 13 mars à 20 h 30

à **VAUX SOUS AUBIGNY** : samedi 20 mars à 20 h 30

**L'association sports et loisirs d'Orcevaux
et son groupe théâtre vous donnent rendez-vous à ORCEVAUX**

Samedi 7 février à 20h30, dimanche 8 février à 15h,

Samedi 14 février à 20h30, dimanche 15 février à 15h

**Le foyer rural d'Aprey vous propose cet hiver,
des soirées théâtrales pour rire et se détendre**

en regardant les acteurs amateurs de la troupe interpréter quelques petites pièces dont "Le ba-
ron des courants d'air" écrite par Gilles Goiset, maire d'Aprey.

Les représentations auront lieu :

à **APREY** : samedi 21 février à 20 h 30 et dimanche 22 février à 14 h

à **CHALMESSIN** : samedi 28 février à 20 h 30

à **VILLEGUSIEN** : samedi 06 mars à 20 h 30

à **VAUX SOUS AUBIGNY** : samedi : 13 mars à 20 h 30

et pour terminer la saison retour aux sources

à **APREY** : samedi 20 mars à 20 h 30 et dimanche 21 mars à 14 h



L'exposition
"Cerfs-volants
du bout du monde"
rassemble près de
200 cerfs-volants
de tous les
horizons.

Elle est ouverte
jusqu'au 7 mars
tous les jours
sauf le mardi
de 10h à 12h
et de 14h à 17h

entrée gratuite

**L'association
des Foyers
Ruraux
de la Vingeanne
organise un**

bal masqué

Aujeures

**samedi 14 février
à 20h30**

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8) ₣

ou 2 ans (8 n°s au prix de 16) ₣ à partir du N°66

*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" ₣ (14)**

Titre :

*** Commande un ouvrage "Collections points de suspension" ₣ (8)**

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

**Vivre Ici
Le journal
de La Montagne**
(association)

52190 AUJEUURES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8

Le numéro : 2

N°C.P.P.A.P. : 70224

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

**Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira début avril**

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
disquettes, email,
avant le 5 mars

à **Jocelyne Pagani**

52190 Prangey

**journal.vivre-ici
@wanadoo.fr**